MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 20 (1922), p. 1-43

Mme R. L. [Henriette] Devonshire

[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

القول المستظرف
فى سفر مولانا الملك الاشرف

RELATION
D'UN VOYAGE DU SULTAN QÂITBÂY
EN PALESTINE ET EN SYRIE

TRADUIT DE L'ARABE

PAR Mme R. L. DEVONSHIRE.

INTRODUCTION.

En 1878, Monsieur R. V. Lanzone publia à Turin le texte arabe du récit de voyage qui suit, avec quelques notes et une préface en italien. Il ressort de cette préface que M. Lanzone avait eu l'occasion de mettre la main sur ce manuscrit et sur quelques autres textes inédits pendant ses voyages en Orient, et il faut lui savoir gré d'avoir placé à la portée des archéologues qui s'occupent de cette période de l'histoire des sultans circassiens d'Égypte un document intéressant sous bien des rapports.

Le savant égyptologue, induit en erreur par la signature du copiste, a cru y voir celle de l'auteur du journal de voyage en question. Le véritable auteur, Abou l-Baqâ ibn Dji'ân, en a rédigé la plus grande partie simplement, et sans rechercher une grande variété de mots; il répète même si souvent les mêmes expressions qu'il paraît possible et même probable qu'il écrivait à mesure un court résumé quotidien et qu'il n'y a rien changé, se bornant à y ajouter quelques vers assez prétentieux et les considérations par lesquelles il s'efforce, un peu naïvement, de faire une comparaison entre Qâitbây et le grand Beibars, au désavantage de ce dernier.

Soit discrétion, soit simple ignorance, il ne nous dit rien des motifs qui avaient déterminé Qâitbây à entreprendre ce voyage, mais il est évident que le sultan envisageait la possibilité d'une invasion des Ottomans et désirait

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

visiter les fortifications de ses provinces limitrophes; en effet, il y fit faire des additions et des réparations, et les photographies que je dois à l'obligeance de M. le Capitaine Creswell [1] nous montrent quelques restes des travaux ordonnés par l'illustre bâtisseur. L'éminent archéologue m'a également fourni la plupart des matériaux qui composent les notes archéologiques et topographiques dont j'ai pu, grâce à lui, enrichir ce travail.

Il m'a semblé intéressant de compléter cette traduction en y annexant celle du passage d'Ibn Iyâs où il est question du voyage de Qâitbây, et où Abou l-Baqâ ibn Dji'ân est mentionné comme ayant fait partie de sa suite, passage qui corrobore parfaitement le récit du « Mamelouk » et qui ajoute ce détail intéressant que le sultan avait gardé le secret sur ses intentions et que son équipée fut une surprise pour tout le monde au Caire.

Ibn Iyâs, qui ne partage pas la partialité d'Abou l-Baqâ pour Qâitbây, rend cependant témoignage à l'ascendant qu'il exerçait sur ses contemporains, à tel point que ce n'est que lorsqu'on le crut mort que l'ordre commença d'être troublé au Caire.

En remerciant M. Foucart d'avoir fait à mon travail l'honneur de l'admettre dans le *Bulletin de l'Institut français,* je tiens à ajouter que j'ai été heureuse de faire appel à la science des deux Cheikhs, Saïd Ismaïl et Mohammed es Saouy, pour suppléer à l'insuffisance de ma connaissance de l'arabe et que je suis redevable à plusieurs savants amis, et en particulier à MM. E. Blochet et Noël Giron et à S. E. Ahmed Zéky Pacha, dont l'érudition et la complaisance sont également inépuisables, de conseils qui m'ont été précieux et qui m'ont sans nul doute évité de lourdes fautes d'interprétation.

Henriette Devonshire.

Le Caire, 1921.

[1] Sauf la figure 3, pl. I, qui est l'œuvre de l'excellent photographe de la Colonie Américaine à Jérusalem.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

AU NOM DU DIEU COMPATISSANT ET MISÉRICORDIEUX!

Gloire à Dieu qui a placé les royaumes d'Islam sous le sceptre de notre noble Sultan et qui lui inspira la pensée de les visiter et d'examiner l'état dans lequel ils se trouvaient, car il y avait eu beaucoup de corruption. Je Le loue de ce qu'Il a daigné nous donner, de notre temps, un tel souverain qu'Il a rendu célèbre par son mérite. Et toujours je Lui rends grâces avec une reconnaissance éternelle que rien ne pourra dépasser.

De plus, j'atteste ici qu'il n'y a de dieu que Dieu, l'unique, le seul, témoignage qui introduit celui qui le prononce dans les Jardins du Palais magnifique, et j'atteste que notre seigneur Mohammed est son serviteur et son envoyé, celui qui a pitié des croyants, — que la bénédiction de Dieu soit sur lui, sur les siens et sur ses compagnons qui combattirent pour l'Islam par l'épée!

Donc, lorsque le Très-Haut — que son nom soit béni! — inspira à notre souverain, l'Imâm, le roi véritablement suprême et qui dépasse tous les autres, qui réunit en sa personne tous les mérites et toutes les vertus, auquel Dieu a conféré la beauté véritable, Protecteur des biens de la religion, Serviteur des deux sanctuaires sacrés, dont il est superflu d'énumérer les titres, le Sultan El Mâlik el Malik el Achraf Abou n-Naçr Qâitbây, — Dieu lui conserve son royaume et le fasse maître de toute la terre! — quand, dis-je, Dieu lui inspira la pensée de voyager dans ses provinces de Syrie, nous marchâmes sur ses traces jusqu'à ce que nous rejoignîmes le cortège royal. Nous voyageâmes dans la suite du Sultan — le Dieu Très-Haut le rende victorieux[1]! — et nous vîmes des pays et des peuples divers, des arbres, des fruits, des rivières, des vallées, des collines, des montagnes et toutes sortes de merveilles et de curiosités. Il convient donc que ces choses soient énumérées, afin qu'elles puissent être lues par les gens d'un esprit supérieur et par les cheikhs, hommes de mérite et de distinction, pour qu'ils puissent s'en servir pour leurs livres d'histoire.

[1] L'auteur emploie cette formule chaque fois qu'il parle de Qâitbây, souvent même sans aucune autre désignation. Pour éviter les longueurs, je me bornerai généralement à remplacer cette phrase par «le Sultan» ou «Sa Majesté».

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Car aucun souverain avant le nôtre n'accomplit une entreprise semblable, rehaussée encore par l'affabilité qu'il témoigna à ceux qui l'accompagnaient, soit pour son service personnel, soit à cause de leurs fonctions publiques, par les faveurs et les bienfaits dont il les combla et les bonnes paroles qu'il leur accorda. Et cela, malgré le respect et la crainte qu'il inspirait, tant il savait exercer naturellement la modestie et la bonté.

J'ai donc désiré écrire le résumé des faits qui se sont passés à l'occasion de ce voyage sans précédent et tel qu'aucun prince avant lui n'en avait entrepris, puisque aucun souverain n'égala celui-ci. Quoique cette offrande (à mes savants lecteurs) ressemble à celle que la fourmi avait offerte à Salomon [1], je les supplie d'étendre sur moi le voile de leur indulgence et ne point blâmer les fautes qui pourront m'échapper; ma marchandise, hélas! est sans valeur, mais je repose en Dieu ma confiance et Il nous suffit. C'est un excellent Protecteur (*Qoran*, II, 167).

Nous disons donc que le royal cavalier partit d'El Qâhira la bien gardée [2] pour Eç Çâlihîya [3], afin de visiter la grande mosquée qu'il venait d'y fonder. Les émirs qui l'accompagnaient étaient : l'émir Tâny Bek Qarâ, second daouadar; l'émir Djâny Bek el 'Alay Habîb, second émir Akhor (écuyer); l'émir Yachbak el Djamâly, intendant de la police des marchés (محتسب); l'émir Yachbak men Haidar, metoually (gouverneur) d'El Qâhira; l'émir Châhîn el Djamâly, ex-gouverneur de Djeddah la bien peuplée (المعمورة); l'émir Almâs el Mohammady, majordome (استادار) [4] de la cour et de l'émir Qâny Bay es Seify Châdy Bek Soulâq [5].

Des Mamelouks de la classe *Kharg* (خرج) [6] il partit environ 25 personnes et une dizaine d'autres portant des titres divers et appartenant à d'autres caté-

[1] Allusion à une fable fort connue des Orientaux. Tous les êtres ayant fait un présent à Salomon, la fourmi lui apporta un fétu de paille, tout ce qu'elle pouvait porter.

[2] Cette épithète accompagne invariablement le nom d'une ville forte, je ne la transcrirai que de temps en temps.

[3] Eç Çâlihîya. De cette ville fondée par Çâlih Nedjm ed Dîn Ayoub au XIII^e siècle et enrichie par Qâitbây comme nous l'apprenons ici, il ne reste maintenant que le nom et une étape sur le chemin d'El Qantara. Sa position la rendait en effet particulièrement exposée à être détruite par les diverses armées qui s'entre-choquèrent par la suite dans ces parages.

[4] *Ostadar :* voir QUATREMÈRE, *Histoire des Sultans Mamlouks*, 1^re partie, p. 25, notes.

[5] Soulâq, c'est-à-dire «gaucher» en turc.

[6] C'est-à-dire ceux qui étaient chargés de l'approvisionnement.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gories; parmi les serviteurs se trouvaient Zein ed Dîn Sonbok el Ahmady, magasinier (خازن); Zein ed Dîn Firouz el Djamâly, trésorier, et El Fakhry Iyâs men [1] Yachbak, échanson. Le grand Imâm, Cheikh des Cheikhs (Cheikh de l'Islam) el Burhâny, de Karak, vint également et, parmi les hommes de loi (litt. : « ceux qui portaient turban »), le Qâdy des Qâdys Qotb ed Dîn el Khidâry, qâdy châféite à Damas, où il était grand chancelier, ainsi que le Qâdy ʿAlam ed Dîn Yehia, fils d'El Baqaly, inspecteur des écuries royales. Parmi les muezzins se trouvait le Cheikh Fâzil d'Alexandrie.

Le départ eut lieu la veille du lundi, dernier jour du mois Djoumâda Ier, de l'année 882. Le Sultan resta à Çâlihîya jusqu'après l'office du vendredi, qui eut lieu dans la mosquée en question, le 4 Djoumâda II; ce fut le susdit Sayed Qâdy des Qâdys Qotb ed Dîn qui prêcha le sermon.

Puis le Sultan se mit en marche; il commanda qu'aucun des émirs ni des mamelouks ne l'accompagnât. Il voulut cependant faire venir un garde des sceaux [2] (موقف) savant, ce qui nécessita le départ de notre maître, Son Excellence Zein ed Dîn ibn Mouzhir [3], inspecteur au Diouân el Incha (chancellerie royale), que Dieu le fasse prospérer; il était accompagné par d'autres chanceliers de la cour, le Qâdy Chehâb ed Dîn et Tâdjy et le Qâdy Ezz ed Dîn d'Alep, ainsi que par Son Excellence El Kamâly, inspecteur des armées [4] (المنصورة), fils de feu El Djamâly, Dieu le comble de Sa miséricorde! intendant du domaine privé, son frère, Son Excellence Ech Chehâby, et enfin le Mamelouk [5]

[1] D'après van Berchem, la particule *men*, placée entre deux mots turcs, semble indiquer non une parenté mais une relation sociale entre les deux personnes, telle qu'esclave à maître, par exemple. Voir *Matériaux pour un Corpus inscriptionum arabicarum, Égypte*, p. 454.

[2] Le موقّف était celui qui traçait le chiffre du prince ou l'imprimait sur les diplômes; il avait aussi pour charge de tenir procès-verbal des audiences du prince et de répondre aux requêtes.

[3] Ce personnage paraît être le fondateur de la charmante madrassa qui se trouve dans le Hâret Birgouân au Caire, ainsi que d'une madrassa à Jérusalem.

[4] *Mançoûra*, c'est-à-dire que Dieu leur donne victoire, qualificatif qui accompagne toujours la mention des armées de Qâitbây.

[5] *Le Mamelouk*. L'auteur de ce récit se désigne ainsi comme il était alors d'usage de le faire en parlant de soi. Déjà au temps de Qalaoûn et même de Beibars Ier (voir Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 2e partie, p. 49, et 3e partie, p. 5), le Sultan tout le premier s'intitulait « le Mamelouk », sans doute pour ménager les susceptibilités des anciens camarades qui l'avaient élevé au trône. Abou l-Baqâ paraît avoir été membre d'une grande famille d'origine copte, les Beni Dji'ân, dont l'un, ʿAlam ed Dîn Châker, aurait fondé la Mosquée El Dji'anîya près de Birkat el Ratly, qu'Ibn Iyâs mentionne en passant (vol. II, p. 132)

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Abou l-Baqâ ibn el Dji'ân. Nous partîmes d'El Qâhira le samedi cinquième du mois de Djoumâda II, et nous avançâmes en suivant les traces de Sa Majesté jusqu'à notre entrée dans la ville de Ghazza (Gaza)[1] le matin du samedi 13. Là nous apprîmes que le Sultan et sa suite, sur des chameaux, en étaient repartis, après y être entrés sans que personne ait eu connaissance de leur passage; nous suivîmes le même chemin et rejoignîmes enfin la caravane royale le mardi 15, dans la matinée, à Mounia sous Çafed. Ensuite nous visitâmes les tombeaux de Salmân el Fâressy[2], du Cheikh Ibrahim el Mitoually à Soudoud[3], et du Sayed Abou Harira[4], et Sa Majesté nous distribua de bonnes paroles suivies de largesses, dépassant tout ce que l'on peut dire. Que son règne soit prolongé par la vérité du Seigneur fils d'Aadnan[5]!

L'émir Bardy Bek, gouverneur de Çafed, vint se mettre à la disposition du Sultan, apportant avec lui les provisions qu'il avait eu l'ordre de fournir; la

et qui existait encore à la fin du XVIIIe siècle. Voir *Merveilles historiques et biographiques* du Cheikh Abd el Rahman el Djabarti, trad. franç., Caire, 1891, vol. VI, p. 199 et 200, au sujet des destructions qui eurent lieu pendant l'occupation française : «Quant au lac el Ratli et aux belles habitations qui le bordaient, il n'en resta absolument rien». ... «Le Cadi Ibn el Djiân possédait plusieurs maisons sur le lac. La mosquée qui en porte le nom existe encore de nos jours.» Abou l-Baqâ lui-même était fondateur d'une mosquée nommée Zaouiat el Hamrâ, près du Pont de l'Oie, qu'il avait complétée par un *hod* et un *sébil* et entourée de jardins, de maisons de plaisance et de belvédères; cet endroit était un but de promenade très fréquenté au moment de la crue du Nil, et Ibn Iyâs (II, p. 269) cite les vers suivants en l'honneur du propriétaire :

عجبت لجامع قد زاد حسنا
وابدع في التزخرف والبنـاء
به الأنهار تجري في جنـان
وقصر شـاهق لابى البقـاء

Abou l-Baqâ fut assassiné à l'âge de 60 ans, en Dhul Qada 902, dans la rue, par des inconnus. Ibn Iyâs (II, p. 323) nous dit à cette occasion que notre auteur était un homme riche, honorable, juste, savant, estimé de tous et très aimé du Sultan, qui lui avait conféré de nombreux titres. Il avait des manières polies, un langage choisi et une instruction remarquable; c'était le plus savant de sa famille. En effet, il écrivit un livre nommé تحفة الصنعة في اسما البلد المصريه qui renferme des statistiques sur les villages des provinces, et les vers dont il a émaillé le présent ouvrage sont évidemment de sa main. On aime à supposer que les fautes d'arabe qui se trouvent dans le texte sont dues à des erreurs de la part du copiste.

[1] Sur la ville de Gaza, une des anciennes villes des Philistins, voir QUATREMÈRE, *Sultans Mamlouks*, 2e partie, p. 228, et BÆDEKER, *Palestine et Syrie*.

[2] Un des compagnons du Prophète.

[3] Esdoûd, l'ancienne Azoth des Philistins.

[4] Un des compagnons du Prophète.

[5] Mohammed.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

caravane royale se remit alors en route, passant devant le puits de Joseph [1] — que les bénédictions de Dieu reposent sur lui! La veille au soir du mercredi 16, le Sultan commença à descendre vers Moulayha, mais trouva sur le chemin des montées et des descentes, des précipices et des rochers, si bien qu'il s'y arrêta pour la nuit. Au lever de la lune, la caravane royale se remit en marche et arriva pendant la matinée du mercredi à Ouady et Teim [2], endroit où notre noble et pieux Souverain a fait bâtir un khân à l'usage des voyageurs et des habitants du pays. Le lieu nous parut beau; c'est une vaste vallée où se trouvent des arbres et des cours d'eau, mais le chemin en est accidenté et très difficile; dans plusieurs des sentiers et des vallées il n'y a de place que pour un seul cheval de front. La plupart des arbres sont des mûriers, c'est pourquoi cette vallée se nomme 'Ein et Toût, et comme c'est le principal produit de cet endroit, on y nourrit des vers à soie. L'eau cependant y est lourde et le vent changeant et insalubre. Des visiteurs se présentèrent au campement royal : le Khaouadja [3] Chems ed Dîn ibn ez Zammân, eç Çâremy Ibrahim ibn Mandjak et l'émir Djâny bek el 'Alay el Achrafy, un des émirs de la Syrie.

La nuit du jeudi, dix-septième du mois de Djoumâda el Akher, l'émir Bardy Bek, gouverneur de Çafed, retourna à son poste, le Sultan et sa suite ayant repris leur voyage et se dirigeant vers Djisr Zeitoun (ou Zannoun?) dans la Beqa'a (plaine) du Hauran. L'endroit lui-même est agréable, mais le chemin pour y aller présente beaucoup d'obstacles et est très rocailleux; on passe entre des falaises abruptes et des précipices et il y a même un endroit nommé «les sept tournants», tant il y a de détours.

[1] Djoub Sayedna Youssef. Un khân moderne, nommé Khân Djoub Youssef, sur la route de Damas, doit son nom à la tradition mentionnée par Yaqoût et Ibn Batoûta que la citerne où Joseph fut jeté était située à cet endroit; la citerne en question se trouve sur une petite colline à l'est du khân. Au temps de Yaqoût, une autre citerne, située entre Sinjil (St Gilles) et Nablous, était également désignée comme étant celle de Joseph. Voir *Survey of West. Palestine*, vol. I, p. 233; Le Strange, *Palestine under the Moslems*, p. 465, 466, 477; V. Guérin, *Description de la Palestine, Galilée*, I, p. 346.

[2] Ouady et Teim, voir Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 3e partie, p. 258.

[3] *Khaouadja*, titre donné en Syrie aux grands commerçants de toute religion et non pas réservé, comme actuellement en Égypte, aux étrangers qui portent le chapeau au lieu du fez.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le Sultan y fut rencontré par les envoyés du Chef des Émirs (ملك الامراء), gouverneur de Syrie, apportant des présents, et par d'autres; il commanda alors que le gouverneur de Syrie et les émirs ne se présentassent point sans être appelés, et il repartit de là le vendredi 18, après-midi. Nous passâmes par Karak (du seigneur Noé, que les bénédictions de Dieu soient sur lui!), pays où se trouvent des arbres, des rivières, des vignes chargées de raisins et aussi la sépulture du seigneur Noé; on dit que la longueur de son tombeau est de soixante coudées [1].

Étant reparti le même jour, le Sultan entra dans Baalbek [2] après la prière du soir, la veille du samedi 19; c'est une belle ville fortifiée; il s'y trouve des arbres, des cours d'eau, des vignes, quelques pierres dans le chemin, et la célèbre source de Ras el 'Ein. Son gouverneur est nommé par le gouverneur de Syrie, c'est actuellement Châhîn, fils de Çâder. Les gens de ce pays ont une prononciation traînante qui dénature la signification des mots.

La nourriture y est en abondance; il y a du lait caillé [3] (قنبريس), des choux-fleurs (قرنبيط), plante qui ressemble au chou; il y a aussi des pressoirs pour le raisin, avec lequel on fait de la mélasse (du raisiné دبس), du nougat (جوزيه), et des gâteaux (ملبن) [4]; ils font cuire le riz avec du jus de raisin au lieu de miel, et trouvent cela fort bon. Il y a chez eux d'énormes constructions, une citadelle grandiose [5], dont on dit qu'elle n'est autre que celle dont il est question dans le Qoran à propos du seigneur Soliman (les bénédictions d'Allah soient sur lui!), par ces mots : « ils (les génies) exécutèrent ce qu'il voulut, palais, statues », etc. (*Q.*, XXXIV).

Le Sultan ordonna alors que quelques-uns de ses officiers, avec les chameaux et les bagages, se rendissent directement à Antakîya (Antioche) pen-

[1] Karak Nouh, village dans la plaine de la Beqâ. On y montre encore ce tombeau, long de 30 mètres. Ne pas confondre avec d'autres localités homonymes.

[2] Baalbek : voir au sujet de cette localité, d'une richesse archéologique incomparable, le *Voyage en Syrie* de MM. van Berchem et Fatio, p. 336 et 342; le Guide Bædeker pour la Palestine et la Syrie, et le Guide Alouf, pour Baalbek (l'édition arabe est la plus complète).

[3] Traduction indiquée par Dozy; en Syrie on appelle قنبريس de petits fromages blancs et durs.

[4] Le ملبن est une sorte de pâtisserie faite de sucre, d'amidon et de fleur d'oranger.

[5] L'acropole, convertie en citadelle par les Arabes peu après la prise de Baalbek par Abou 'Obeida en 634 A. D.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dant que lui-même et sa suite iraient à Tarabolous (Tripoli) par ʿAqabat el Lamoun.

Sa Majesté resta à Baalbek jusqu'au dimanche 21, à midi, et atteignit El Lamouna vers le coucher du soleil. Ce village est situé parmi les montagnes, et le chemin en est extrêmement difficile; cependant il s'y trouve des arbres, poiriers et autres. C'est là que se présenta l'émir Azdomor, gouverneur de Tarabolous. Le Sultan y coucha, mais remonta à cheval au lever de la lune, ainsi que ceux qui l'accompagnaient. Après la montée ils passèrent par El Hadith à l'heure de la prière du matin, et le Sultan y pria et y commença la matinée.

Il chevaucha alors rapidement, passant par un endroit nommé Kafr Qâher et continua, si bien que nous entrâmes dans Tarabolous le même soir, lundi 22e du mois de Djoumâda II. Ce fut une marche fort pénible; la côte était si raide qu'on aurait cru escalader le ciel, tout en côtoyant des ravins et des précipices. La côte de ʿAila[1] n'est qu'un jeu en comparaison. On dit que cette côte compte trois cent soixante tournants et que, par endroits, l'on ne peut passer qu'un à la fois et non point sans danger. Certainement, sans les pures intentions qui animaient notre pieux Souverain, il serait arrivé malheur à la plupart d'entre nous; tandis que, par la grâce de Dieu, sauf la fatigue, il n'arriva que bénédiction et salut. Que celui qui les accorde soit loué!

Il s'arrêta à Tarabolous la bien gardée jusqu'au milieu de la journée du jeudi 24e du mois de Djoumâda II, et fit remise aux habitants de l'impôt sur les tanneries[2]. Tarabolous est une ville très connue et qu'il est superflu de décrire. Après la prière de midi, il se remit en selle et arriva au pont (جسر)[3] d'Artoussia, à un peu plus d'une étape de Tarabolous; il y a là une rivière dont l'eau est bonne, et aussi un khân, sur le bord de la mer. Nous y restâmes jusqu'au tiers de la nuit.

[1] Peut-être ʿAila, ville située au nord d'Aqaba, sur la route de la Mecque.

[2] Il reste à Tripoli de nombreux monuments musulmans antérieurs à Qâitbây, entre autres la mosquée des Tanneurs (restaurée en 913), où se trouve encore le décret en question, portant la date 882. Voir, sur Tripoli, Sobernheim, *Corp. insc. arab.*, II, p. 37 et seq.; van Berchem et Fatio, *Voyage en Syrie*, p. 117 et seq.

[3] جسر : ce mot, qui en Égypte signifie «digue» ou «chaussée», s'applique en Palestine et en Syrie à un pont bâti sur une rivière. Voir Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 2e partie, p. 152.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De là Sa Majesté passa par Antarssous [1], El Marqab [2] et Bâniâs [3], tous villages au bord de la mer, et arriva à Djebala, également au bord de la mer, le 27e jour du mois de Djoumâda II. Le Sultan y visita le tombeau du Sayed Cheikh Ibrahim ibn Adhim [4], — Dieu ait pitié de lui! Ce petit village est au bord de la mer et pourtant les gens en sont comme des mulets, à tel point que quelques-uns d'entre eux, à la vue de notre maître le Sultan — le Dieu Très-Haut lui donne victoire! — dirent à leurs compagnons : « Laisse-moi voir ce petit-là » [5]. Et je vis un groupe d'entre eux venir vers les chameaux et s'en émerveiller, disant : « Ce sont les dromadaires d'Égypte dont on nous a parlé ». Que Dieu soit loué d'avoir créé des créatures diverses!

Le Sultan partit de là la nuit précédant le dimanche 27 et entra à El Ladeqîya (Laodicée) [6]. C'est une forteresse énorme et solide où il y a beaucoup de boutiques, les unes abandonnées et en ruine, les autres occupées. Les Grecs (Roum) y avaient trois citadelles adjacentes, maintenant détruites; l'emplacement en est très vaste, et les constructions très hautes. Le port est circulaire et contient un dépôt; deux tours en défendent l'accès au moyen d'une immense chaîne. On dit qu'elle est formée de 700 chaînons de fer, d'un poids total de 40 qantars alepins, c'est-à-dire 200 qantars égyptiens. Elle fut restaurée du temps d'Ez Zâher Djaqmaq. Ce port peut contenir neuf, ou, à l'intérieur de la chaîne, sept grands bateaux côte à côte; il y a aussi des bains, les uns en bon état, les autres détruits.

Voici une des merveilles d'El Ladeqîya, d'après ce que nous en raconta Chams ed Dîn Mohammed el Hassan el Ladeqy, connu sous le nom d'eç Çoueifa, scribe au service du noble Khaouadja Mohammed eç Çaouâ : un mou-

[1] Antaradus, Tortose des croisades. Voir VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage en Syrie*, p. 320 et seq. On y trouvera toutes les références concernant cette intéressante localité.

[2] Marqab, Margat (ou Markhab). Il s'y trouve encore une forteresse des Croisés, dont une tour fut restaurée par Qalaoûn en 684 H. Voir VAN BERCHEM, *Inscriptions arabes de Syrie, Mém. de l'Institut égyptien*, t. III, p. 486-489, et G. REY, *Etude sur l'Architecture militaire des Croisés en Syrie.*

[3] Bâniâs, château-fort des Croisés. Voir *Survey of West. Palestine*, vol. I, p. 110-112, et QUATREMÈRE, *Sultans Mamlouks*, 1re partie, p. 9 et notes finales.

[4] Djebala. Ce mausolée est mentionné par Abou l-Fidâ.

[5] ذق الصغير, terme d'argot local encore employé en Syrie.

[6] Voir REY, *Étude*, p. 177-178, BÆDEKER, *Palestine et Syrie*, et VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage en Syrie*, p. 289.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lin qui tourne par l'effet du vent, qu'il soit au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest; on y moud encore aujourd'hui à la façon des Francs. Si on le faisait marcher toute la journée et toute la nuit, il moudrait 12 ardebs, mesure d'Égypte.

Ce moulin fut construit par un individu d'El Ladeqîya qui avait été prisonnier au pays des Francs et en avait vu là-bas de semblables; quand il fut libre, il revint dans son pays et construisit cette merveille.

Le Sultan repartit d'El Ladeqîya la veille du lundi 28e du mois de Djoumâda II, vers la fin de la nuit et descendit avant l'après-midi à Qourachîya, dans la province de Tarabolous[1]. L'émir Azdomor, gouverneur de Tarabolous, se dirigea vers son gouvernorat tandis qu'arrivèrent le Khaouadja Chems ed Dîn eç Çaouâ et son fils Othmân.

Les terres cultivées y sont étroitement resserrées entre des montagnes, et le chemin qui mène à Qourachîya est tout ce qu'il y a de plus difficile, avec des descentes excessivement escarpées et une rivière tellement tortueuse (il y a bien trente détours) que l'on croirait qu'il y a, non pas un seul, mais plusieurs cours d'eau.

A la fin de la nuit Sa Majesté repartit pour descendre jusqu'à Ech Choughry dans la province d'Alep, qu'il atteignit dans l'après-midi du mardi 29 Djoumâda II, par de nombreuses descentes; il s'y trouve un pont[2] sur un cours d'eau que l'on nous dit être le Nahr el ʿAçy[3]. C'est un carrefour que cet endroit, l'un des chemins mène à Antakîya, un autre à Alep, et les autres ailleurs; il s'y tient un marché tous les mardis où se réunissent les gens du voisinage.

Nous nous remîmes en selle vers la fin de la nuit pour arriver à l'aube du mercredi, dernier du mois de Djoumâda II, à Ed Darkoûch[4], où nous trouvâmes les ruines d'un pont à plusieurs arches. Sa Majesté le Sultan ordonna qu'on le réparât. C'est un endroit agréable et salubre, près de Quçeir el Akrâd[5];

(1) Tripoli.

(2) Djisr ech Choughry, ech Choughour ou Djisr Choughour, où l'on franchit l'Oronte. Un fragment d'inscription sur ce pont porte le nom de Djaqmaq. Voir van Berchem et Fatio, *Voyage en Syrie*, p. 260-264.

(3) L'Oronte, voir Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 2e partie, p. 263.

(4) Darkoûch, sur l'Oronte, au nord de Choughour, autre passage du fleuve.

(5) «Petit château des Kurdes», pour distinguer cet endroit de Hisn el Akrâd.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

il y a là des arbres, des fruits, des cours d'eau, des roues hydrauliques (ناعورة) et des moulins sur l'eau; le marché se tient le samedi et l'on y apporta pour nous des grenades dont chacune pesait plus de deux ratls d'Égypte ainsi que des aubergines du même poids; on nous dit même qu'il y en a de près de cinq ratls, mais je n'en ai pas vu. C'est là que nous apparut le croissant du mois de Radjab, unique et béni. Nous nous remîmes en selle quand le soleil était encore à 90 degrés au-dessous de l'horizon [1], et, à midi, le jeudi premier du mois de Radjab, nous atteignîmes Antakîya (Antioche) [2].

Nous trouvâmes dans cette ville d'immenses et solides constructions; les murs [3] énormes et garnis de tours vont du haut de la montagne jusqu'à l'embouchure de la rivière, de sorte que la ville entière avec ses cultures, ses champs, ses propriétés et sa rivière se trouve à l'intérieur des murailles. La ville même contient sept collines sur l'une desquelles se trouve une citadelle; la longueur des murs est de 12 milles; les tours sont au nombre de 136 et les créneaux de 24.000. Antakîya fut conquise par El Malik ez Zâhir Beibars [4]; elle contient beaucoup de boutiques, des marchés, et la population en est nombreuse. Mais ce sont des Turcomans [5] peu civilisés (عجز), et leurs maisons ont des pignons dont les toits en pente sont de bois recouvert de fascines de chaume (قش) que l'on appelle *bourda* (بردى). C'est là que se trouve le Sanctuaire de Sîdi Djib en Nadjdjar — que Dieu nous soit propice par ses vertus! — situé entre deux larges collines à pentes douces.

Et, lorsque nous passâmes par le chemin qui y mène, l'on nous dit qu'à notre droite se trouvait la ville de Baghrad [6], autrement dite Bab el Moulouk,

[1] C'est-à-dire 6 heures avant le lever du jour; cette manière astronomique de mesurer le temps était alors d'usage et se retrouve dans les chroniques jusqu'à l'époque de Mohammed Aly.

[2] Il ne reste à peu près rien de l'Antioche du moyen âge; pour le bourg moderne, voir Bædeker, *Palestine et Syrie.*

[3] Une grande partie de ces murailles, qui dataient de Théodose le Grand, existaient encore à la fin du XVIII^e^ siècle et l'on en trouve une description illustrée dans le *Voyage Pittoresque de la Syrie,* par Cassas, publié à Paris l'an VII (1799).

[4] Voir dans Quatremère, *Histoire des Sultans Mamlouks,* 2^e^ partie, p. 190, la lettre que Beibars écrivit à Bohémond, lui décrivant la prise d'Antioche, 1268 A. D.

[5] Encore à présent c'est le turc qui est la langue la plus usitée à Antioche.

[6] بغرض : probablement une erreur du copiste, car la description s'applique fort bien à قلعة بغرص, vaste ruine fort ancienne, peut-être le Pagras de Strabon.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par laquelle on passe pour aller à Macîça [1], à Adana, à Tarsous et à Sîs. Le chemin est très difficile, on ne peut y marcher deux de front et l'on raconte qu'El Malik ez Zâhir Beibars défendait aux gens d'y passer autrement qu'un à la fois. Là aussi il y a des roues hydrauliques sur la rivière, des arbres, des fruits et des gens qui vendent et qui achètent.

Chose étonnante, nous vîmes les gens se servir du bétail comme de bêtes de somme; ils mettent aux vaches des selles et des croupières, les chargent de poids très lourds, et les attachent à la file comme des mulets.

Le Sultan s'arrêta pour faire la prière du matin et, ce jour-là, plusieurs émirs se présentèrent au campement royal; d'abord l'émir Bardy Bek, gouverneur de Çafed et l'émir Chehâb ed Dîn Ahmed ibn Mohammed ibn Abou l-Faradj, général des armées royales, ensuite Son Excellence Seif ed Dîn Qânsouh, vice-roi (*Kâfel el Mamlaka*) d'Alep, et d'autres émirs. Le samedi troisième du mois, nous étions encore à Antakîya et l'émir turcoman de Ramadanîya, ibn Ramadan, vint se présenter.

Puis nous nous mîmes en selle vers le dernier tiers de la nuit, et, après avoir franchi le pont, nous descendîmes dans la plaine qui se trouve au-dessous de Baghrad (Baghras).

Le Sultan monta en personne d'une citadelle à l'autre [2], l'examina, et regarda la vue du pays. Cette citadelle est sur une montagne; son gouverneur est nommé par le gouverneur d'Alep; c'est un très petit pays, sans aucune espèce de commerce. Le déjeuner y fut servi. Tout cela eut lieu le dimanche quatrième jour du mois de Radjab 882.

Puis, comme le Sultan avait ordonné à l'émir Almâs el Mohammady, intendant (ostadâr) de la suite royale, au Qâdy ʿAlem ed Dîn b. el Baqary, chef des écuries royales, et à Zein ed Dîn, Émir Hag, fils de ʿAlem ed Dîn, *odjaqy* [3], de se diriger vers Alep avec les bagages, des provisions, chargées sur des vaches sellées et attachées à la file comme des mulets, furent apportées par des Turcomans.

Il se remit en marche la veille du lundi 5, le soleil étant encore à 85

[1] *Msis* en arménien, le *Malmistra* des chroniques latines.

[2] «D'une citadelle à l'autre» من قلعتها الى قلعة : le passage n'est pas clair.

[3] اوجاقية : corps des pages, voir Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 1re partie, p. 108.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

degrés au-dessous de l'horizon; le Sultan et sa suite arrivèrent à la limite du territoire de 'Amak près de Boughra et franchirent le pont royal « Es Sultâny », laissant Boughra à droite. Le Sultan se rendit à Boughra avec sa suite pour constater ce qu'il s'y trouvait de khâns et de ponts.

Ce pont, construit par El Malik el Achraf Inâl, est maintenant en ruines, ce qui est fort gênant pour les caravanes venant du pays de Roum, et les voyageurs se plaignent de son délabrement.

Le Sultan ordonna donc qu'il fût réparé. Les soldats arrivèrent pour la prière du matin, le lundi en question, au campement; l'emplacement en était vaste, entouré de montagnes et près d'une rivière, mais marécageux et fétide.

La caravane royale repartit lorsqu'il restait cinq heures de la nuit avant l'aube et traversa le marais par un gué (بلنف) de pierres rugueuses et solides mêlées avec beaucoup de boue et d'argile; ensuite, il fallut gravir des montagnes en redescendant par des précipices, des pentes et des vallées très difficiles à traverser. Ainsi, avançant par une montée, nous arrivâmes à une vallée nommée Ouady 'Afrîne [1] où il y avait beaucoup d'arbres, pins (صنوبر) et autres; le chemin était si étroit qu'il n'y avait place que pour un seul cheval à la fois, et si tortueux que le premier passé ne pouvait apercevoir le dernier. De là, nous escaladâmes une montagne dont le sommet et les pentes sont hérissés de rochers et d'obstacles, mais cependant sans grande difficulté; enfin, le mardi sixième du mois de Radjab, nous arrivâmes pour la prière de midi à un endroit près de Ghazzâz [2] (غزاز) nommé El Qastal [3], où le Sultan reçut au campement royal les émirs et les qâdys d'Alep, ainsi que le principal Chérif d'Alep et le Khaouadja Omar, fils du Khaouadja Mohammed b. eç Çaouâ.

Sa Majesté ordonna aux qâdys de retourner à Alep et aux émirs de rester dans la suite royale. Un des émirs de quarante, Djânem el Ahmady, mourut alors, après un seul jour de maladie.

Nous partîmes d'El Qastal à la nuit, par un chemin bon et facile et nous arrivâmes le mercredi 7, après le lever du soleil à l'entrée de Marg Dabegh [4],

[1] L'Afrîne, ancien Ufranus, rivière torrentueuse qui se jette dans le lac d'Antioche.

[2] Lire عزاز, Azâz, au nord-est d'Alep, très connu au temps des croisades.

[3] Étymologie : *Castellum*.

[4] Marg Dabeq, théâtre de la bataille où Qansouh el Ghoury fut défait par Selim Ier en 922 H., et qui décida du sort de l'Égypte conquise

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

vaste prairie où l'air est excellent et où nous restâmes jusqu'à midi. Ce n'est qu'au coucher du soleil que nous atteignîmes l'autre extrémité de Marg Dabegh, au bord d'une rivière pleine d'eau nommée Bahr el Qouiq, où nous campâmes jusqu'à presque minuit.

Après cela, ayant traversé des obstacles, des endroits faciles, des montées et des précipices et passant par Zaghzaghîr, le Sultan entra à ʿEîn Tâb le matin du jeudi 8.

C'est une ville où il y a des marchés que l'on appelle El Keifoun, des bains et du commerce; l'eau y est douce et l'air excellent. Il y a une citadelle avec d'énormes tours et des fossés, et c'est là que se trouve le sanctuaire de Houdj el Islam[1] el Ghazzâly et de son frère — que Dieu les ait tous deux en Sa divine miséricorde!

Le Sultan monta en personne à la citadelle[2] qui est située au milieu de la ville, et dont le gouverneur, Qâny Bay ech Cherify men el Ghour, était mort précédemment. Le gouverneur actuel en est Châhîn es Seify Bardybek.

Nous quittâmes ʿEîn Tâb la nuit du vendredi 9, le soleil étant, disait-on, à 117 degrés au-dessous de l'horizon, et nous arrivâmes près d'El Bîra[3] (voir pl. I, fig. 1) au bord de l'Euphrate, quelques heures après le lever du soleil. Nous y entrâmes plus tard à midi, à temps pour entendre, de l'autre côté du fleuve, les mouezzins chanter l'appel à la prière du vendredi.

Les bagages nous rejoignirent à l'heure de la prière de l'après-midi; le soir, l'émir Djânem es Seify Djânybek, gouverneur d'El Bîra, vint à la rencontre du Sultan.

Le soir, veille du samedi 10, Sa Majesté se rendit, accompagné seulement des Turcs de sa garde, à Qalaʿat el Mouslemîn, tandis que les bêtes de somme, le matériel et le reste du personnel s'attardaient près d'El Bîra. El Bîra est une ville commerçante, au pied d'une falaise sur la rive du fleuve, les maisons en sont en pierre de taille. Malheureusement, elles ont été en partie

par les Ottomans. — Une chronique contemporaine d'El Ghoury, dont l'original fait partie de la collection de S. E. Ahmed Zéky pacha, appelle ce champ de bataille «Ard et Tobaq, autrement dit Dâbeq, au nord d'Alep».

[1] Pieux écrivain arabe.

[2] Cette citadelle porte encore des inscriptions du sultan Qâitbây. Voir VAN BERCHEM, *Inschriften aus Syrien*, p. 107 et 108.

[3] Actuellement Biredjik.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

détruites, ainsi que les murailles [1] (voir pl. II, fig. 1, 2, 3) par Hassan [2] Bek (que Dieu le confonde!), et la plupart des habitants ont évacué la ville alors qu'il l'assiégeait. Une vaste citadelle [3] fortifiée a été construite au sommet de la falaise, les fondations en sont taillées dans le roc; elle comprend des tours, des habitations et de vastes dépendances. L'air est salubre et la forteresse très forte, — que Dieu la protège!

Les habitants ressemblent à des Persans et plusieurs d'entre eux sont beaucoup plus raffinés que ceux des autres pays riverains et du voisinage en général; ils s'entretiennent en arabe élégant plutôt qu'en turc, au contraire des villes précédentes, car, depuis notre départ de Lâdeqîya jusqu'à notre arrivée à El Bîra, nous n'avions entendu d'autre langue que le turc. Nous y apprîmes que le territoire de Hassan, et celui de Roum [4], Césarée et ses environs, à une distance de dix jours de l'endroit où nous nous trouvions, étaient vides de leurs habitants, qui avaient fui par crainte de l'arrivée du Sultan et par la terreur qu'il inspirait.

Quant à la susdite Qala'at el Mouslemîn [5] et la ville qu'elle contient, sise sur le bord de l'Euphrate, on la dit grande et peuplée; la raison en est que la forteresse étant imprenable et la ville très bien défendue, les habitants d'El Bîra et de 'Eîn Tâb y viennent en grand nombre.

Le Sultan en revint par le fleuve la nuit précédant le dimanche 11 et monta dans la matinée à la susdite citadelle d'El Bîra. Cela inspira (à l'auteur) les vers suivants [6] :

من حيث شهت لك المهيمن حار واحكم
فـــطـــوع مـــرادك الاقـــدار

[1] Qâitbây les fit ensuite réparer. Voir Ibn Iyâs, II, p. 215.

[2] Il s'agit ici d'Uzun Hassan, souverain tartare de la Perse et nominalement vassal de Qâitbây.

[3] Cette citadelle est construite sur un rocher et surplombe la ville; on y trouve le cartouche de Qâitbây ainsi que des inscriptions, en plusieurs endroits, notamment sur une tour à l'est; il y en a aussi sur la porte sud-est de la ville et sur la porte nord, actuellement murée. Voir van Berchem, *Inschriften aus Syrien*, p. 102-106.

[4] C'est-à-dire l'Empire ottoman.

[5] Cette forteresse portait le nom de Qala'at er Roum, ou Roumqâla, avant sa prise par Khalîl, fils de Qalaoûn en 691. Voir Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 3e partie, p. 141.

[6] Ces vers sont presque intraduisibles; le sens en est à peu près ceci :

Où que tu désires te rendre,
Le Seigneur est auprès de toi.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

خضت البحار بساج اقصى منى هوج الصبا
من فعلة الاثار
جلتك امواج الغراة ومن رأى بحرًا
سواك نقلة الانهار
شكرت مساعيك المعاقل والورى
والترب والاساد والاطيار
فلا ملان الدهر فيك مدايحا تبقى
بقيت وتذهب الاعصار

Le Sultan quitta à la nuit le rivage de l'Euphrate et arriva dans la matinée du lundi 12 à un endroit nommé Es Sadjoûr où Sa Majesté déjeûna. Il se remit tout de suite en marche et continua encore après la prière du soir, ayant dormi un peu sur le chemin. Le mardi 13, nous arrivâmes à l'hippodrome (ميدان) d'Alep. L'émir Naçr ed Dîn ibn el Mourdaa, *ras nauba* et intendant des armées (نقيب الجيوش) d'Égypte, mourut le mercredi béni, quatorzième du mois et fut enterré à Alep.

Puis le jeudi 15, Sa Majesté le Sultan se rendit à cheval jusqu'à l'entrée de la ville, mais il ne monta pas à la citadelle et n'entra pas non plus dans la maison du Gouvernorat.

Le vendredi 16, arrivèrent les présents offerts par l'émir Qansouh, gouverneur d'Alep. C'est le lundi suivant dix-neuvième du même mois de Radjab, l'unique, que mourut l'émir Chehâb ed Dîn Ahmed, fils de l'émir Naçr ed Dîn Mohammed fils du seigneur Tâdj ed Dîn Abd er Razâq ibn Abou l-Faradj, intendant des armées d'Égypte, après avoir été malade depuis le jour de son retour de ʿEîn Tâb à Alep. Il fut enterré dans le tombeau de Youssef Abou Djaouîche, intendant des armées d'Alep.

Commande!
Et le Destin est docile à ta voix.
Les mers lointaines, qu'agite le vent d'est,
Sont sillonnées par tes vaisseaux,
Et tes actions sont devenues des monuments durables.
Les flots de l'Euphrate te portèrent,
Et qui jamais a vu un océan (tel que toi)
Porté par une rivière?
Les forteresses, ainsi que les mortels, te louent à ton passage,
De même la poussière, les lions et les oiseaux.
Je remplirai le temps de toi, de tes louanges
Et toi tu resteras (dans le souvenir des hommes)
Pendant que les siècles passeront.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Enfin, le mardi vingtième du mois, le Sultan fit publiquement à cheval le tour de la ville, revêtu d'étoffes de laine, car c'était l'équivalent du septième jour de Hatour [1].

La cavalcade royale revint alors au mîdan, où eut lieu un grand festin. Le Sultan revêtit l'émir Qansouh el Yehiaouy, gouverneur de la province d'Alep, du gilet (سلاريه) [2] qu'il portait lui-même, une *silarîya* en laine blanche doublée de fourrure de petit-gris. Pour l'émir Bardbek, gouverneur de Çafed, le Sultan fit apporter une *silarîya* de laine bleue doublée de petit-gris et l'en revêtit. Djanybây el Kamâly fut promu à la place qu'occupait El Achrafy Barsbây, gouverneur de Tarsous. Ce dernier reçut le gouvernorat de 'Eîn Tâb à la place de Qâny bay ech Cherify men el Ghour, qui était mort, le jeudi 22 du mois.

Le vendredi 23, Châh Boudâq ibn Doulghâder [3], accompagné de ses fils et d'un groupe de ses émirs, se présenta au campement royal au mîdan d'Alep, pour faire acte de soumission.

Le samedi 24, Sa Majesté le Sultan chevaucha dans la ville et décréta l'abolition des droits sur les savonneries d'Alep et du monopole des marchands de savon. Il avait, le jeudi 22, reçu des dépêches du Caire, envoyées par Son Excellence l'atabek Seif ed Dîn Ezbek men Toutoukh. Et le samedi 24 arrivèrent des présents offerts par Châh Boudâq ibn Doulghâder; il y avait des chevaux, des chameaux, des mules, des brebis, de l'argenterie, des esclaves blancs, des vaches sauvages, des oiseaux chasseurs (faucons), d'autres choses encore et finalement ses deux fils, priant que l'on en fît des palefreniers dans les écuries royales. Le qâdy Lissan ed Dîn, fils du Qâdy Athîr ed Dîn, fils du Qâdy des Qâdys Moheb ed Dîn, fils de Chahna ed Dîn le hanafite étant mort, le qâdy Ezz ed Dîn ibn el Adîm fut promu à sa place comme juge hanafite à Alep la bien gardée.

Le soir qui précéda le dimanche vingt-cinquième du mois, le susdit Châh

[1] Mois copte, environ mi-novembre. D'après Maqrîzy (I, p. 270, l. 29), les Égyptiens revêtaient ce jour-là des étoffes de laine.

[2] سلاريه : sorte de gilet inventé, dit Maqrîzy, par l'émir Silâr, vice-roi du sultan Mohammed ibn Qalaoun, qui lui donna son nom.

[3] Les princes Dhoulqâder (et non pas Doulghâder) régnaient sur un petit État tributaire de l'Égypte et avaient récemment été vaincus lors d'une rébellion.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Boudâq fut admis en la présence de Sa Majesté le Sultan et à manger الطارى [1] devant lui; il fut revêtu d'une *silarîya* de laine doublée de fourrure de loup-cervier.

Il se présenta (de nouveau) le dimanche ainsi qu'Ibn Ramadan et plusieurs des émirs turcomans afin d'offrir leurs services au Sultan, et ils mangèrent un festin en sa présence. Puis, après qu'ils eurent mangé et bu, le Sultan octroya à Châh Boudâq deux vêtements (اطلسين) [2] et le fit monter une énorme jument alezane, avec une selle et une housse brodée d'or (زركش); il donna à ses deux fils des pelisses (كامليين) [3] garnies de fourrure de zibeline (سمور). Le lundi 26, après le protocole et les jugements rendus dans le Mîdan, un grand festin eut lieu, auquel prirent part l'émir gouverneur d'Alep, l'émir gouverneur de Çafed, le jeune Mirza ibn Mohammed ibn Hassan Bek, Châh Boudâq ibn Doulghâder, Daoud ibn Ramadan et ses deux fils, le fils de Saouar ibn Doulghâder le jeune, et les émirs turcomans.

Après le repas, le Sultan revêtit Châh Boudâq d'une *kamilîya* de martre, lui fit don d'un cheval avec selle et kanfoûche, et donna à ses deux fils des silarîyas garnies de martre; les émirs turcomans en reçurent aussi, suivant leur rang. De plus, le Sultan opéra une réconciliation entre l'émir Qansouh, gouverneur d'Alep, et l'émir Djânem ibn Tânibek, gouverneur de la citadelle d'Alep, et les revêtit tous deux de kamilîyas bordées de martre zibeline.

Il reçut également au campement royal le qâdy Djamâl ed Dîn Youssef el Thâdefy, qâdy des qâdys hanbalite à Alep, et confirma sa nomination comme secrétaire confidentiel à Alep et commandant de ses armées à la place d'Ibn el Maary.

Les terres de ce dernier furent confisquées en faveur de Son Excellence Kamal ed Dîn commandant des armées victorieuses d'Égypte, auxquels furent conférés tous les droits sur les biens du susdit afin de couvrir les sommes qui lui étaient dues.

Le mardi vingt-septième du mois, notre maître le Sultan se promena à

[1] الطارى. Les historiens les plus savants du Caire, que j'ai eu l'avantage de consulter, n'ont pu me dire en quoi consistait ce mets.

[2] D'après Dozy, robes de satin sur lesquelles étaient brodées des dattes. Voir Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 3e partie, p. 69, note.

[3] Pelisses de velours (Dozy).

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cheval en dehors de la ville, puis revint et ordonna le départ des bêtes de somme et du matériel. Les chameaux de l'atabek Seif ed Dîn Ezbek men Toutoukh repartirent le lendemain matin, mercredi, 28 du mois de Radjab, remportant la réponse à la lettre qu'ils avaient apportée ainsi que les décrets royaux.

Ainsi donc on chargea les fardeaux à l'aube du jour, et la caravane se mit en route. Notre royal Sultan monta alors à la citadelle victorieuse, accompagné du gouverneur d'Alep, du gouverneur de Çafed et des émirs de sa suite.

Ils passèrent pendant la journée près du tombeau du seigneur Saad el Ansâry (Dieu ait pitié de lui et lui pardonne!), et arrivèrent à la nuit tombante à Khân Toumân. Là, le gouverneur d'Alep[1] offrit au souverain un festin auquel prirent part le gouverneur de la citadelle d'Alep, les émirs d'Alep et toute la suite royale; ils restèrent jusqu'au matin dans ce khân[2] (voir pl. II), qui se trouve en plein désert. En vérité Alep est une ville magnifique, sa citadelle (voir pl. I, fig. 2) est immense et ses habitants sont gens urbains et dont les illustres qualités sont trop connues pour que je les décrive.

Le jeudi béni vingt-neuvième du mois, l'émir Qansouh el Yehiaouy, gouverneur d'Alep, l'émir Djânem b. Tânibek, gouverneur de la citadelle d'Alep, Othmân ibn Ghalbak, daouadar du Sultan à Alep, Abou Bekr ibn Çâleh el Kourdy, chambellan à Alep, et d'autres encore reçurent des robes d'honneur. Et le Sultan voulait qu'ils retournassent à Alep, mais plusieurs émirs de Syrie (obtinrent la permission) de rester dans sa suite ainsi que quelques émirs de Tripoli, de Ghazza, et d'autres.

Après avoir chevauché le reste de la journée, la cavalcade royale arriva à Sarmîn un peu avant l'heure de la prière de l'après-midi; le Sultan y passa

[1] Alep (Halab). La grande salle qui se trouve au-dessus de l'entrée de la citadelle y a été ajoutée par Qâitbây. Voir VAN BERCHEM, *Inschriften*, p. 38-41, et VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage en Syrie*, p. 210-218.

[2] Voici la note que me communique M. Creswell au sujet de Khân Toumân : « Il s'y trouve deux khâns, dont l'un, en superbe maçonnerie, fut construit par l'émir Toumân Noûry (non pas Toumân Bây), qui mourut en 585 H. (voyez 'Asady, cité par Nouaîmy, traduction SAUVAIRE, *Journal asiatique*, 9e série, IV, p. 267). C'est dans ce khân que repose Qâitbây. Le second khân, construit tout contre le premier, est daté de 1062 H. Van Berchem ne vit pas le premier khân et n'admit pas qu'il y eut ici un khân du XIIe siècle (VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage*, I, p. 206, et II, p. 10). »

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la nuit et y fit la prière du matin. Sa Majesté y donna audience à l'émir Qarâdja, gouverneur de Hamâ, et reçut des présents envoyés par l'émir Yachbak, grand chambellan (حاجب الحجاب) de Syrie. Une députation de gens du village vint se plaindre de la façon dont ils étaient gouvernés par un émir de Syrie, et le Sultan décréta que ce fief et d'autres encore seraient annexés à la Dakhîra royale, gérée par le Khaouadja Mohammed ibn Çaouâ. Le feudataire, dépossédé à cause de leurs plaintes, reçut une compensation pécuniaire.

Ensuite, étant partis de Sarmîn après la prière du matin, le vendredi dernier jour du mois, nous arrivâmes à Maarat en Noumân [1], où sont (enterrés) le seigneur Seth et le seigneur Yoûcha (Josué) — que les bénédictions de Dieu reposent sur eux deux! — et un festin fut offert au Sultan par le gouverneur de Hamâ. Le chemin passe par le Khân Mandjak et le tombeau de Chibl le maudit, dont il est dit qu'il tua le seigneur Hussein — Dieu l'ait en sa miséricorde! — Un petit garçon de 9 ans, Mirza ibn Mohammed ibn Hassan Bek ibn Qaraylouk, se présenta au campement royal et reçut l'auguste permission de rester dans la suite royale jusqu'au Caire.

Sa Majesté repartit alors à la fin de la nuit et arriva au Khân de Cheikhou [2] à l'heure du repas, le samedi béni, premier jour du mois de Chaaban de l'année 882. Ce jour-là arrivèrent des présents envoyés par Son Excellence l'émir Yachbak, Grand Daouadar — que Dieu exalte ses victoires! — du sucre, des confitures, des pastèques d'été et de l'eau du Nil. Le gouverneur de Sis, Youssef ibn Saqlasir, fut promu chef des Mamelouks *hidjry* de la citadelle d'Alep.

Le Sultan s'étant remis en marche après la prière du matin, le dimanche 2, continua son chemin jusqu'à l'entrée des faubourgs de Hamâ [3] la bien

[1] Encore actuellement grand village où se trouvent une mosquée, dont certaines parties sont fort anciennes, et une madrassa châféite, portant la date 595 H. et le nom de El Malik el Mançour Mohammed de Hamâ. Voir VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage*, p. 202-203. C'est à Maara que naquit et vécut El Maary, le célèbre philosophe aveugle.

[2] Le Khân actuel porte une inscription ottomane.

[3] L'ancienne Hamat, mentionnée par le prophète Amos (VI, 2), actuellement grande ville, contient plusieurs mosquées, dont la principale aurait été une église chrétienne métamorphosée au temps de la conquête musulmane sous Aboul Obâda, en 639 A. D. Une autre, la mosquée des Serpents, contient le mausolée du prince ayoubite Abou l-Fida, l'historien lettré qui fut pendant une vingtaine d'années sultan de Hamâ. Voir BÆDEKER, *Syrie et Palestine*, et VAN BERCHEM, *Inschriften*, p. 23-30, et *Voyage en Syrie*, p. 176.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

gardée et descendit à Et Tell dans l'après-midi. Là, Sa Majesté se sentit malade et fut pris de fièvre et de frissons; il y resta donc jusqu'au soir du samedi huitième du mois, jour où se présenta Ahmed ibn Toufaîche, Cheikh de Naoua [1], apportant des présents, des pastèques et d'autres choses. Ce soir-là, après en avoir été vivement pressé, il se fit installer dans une litière portée par des mulets et voyagea ainsi jusqu'à Er Rastan. Hamâ est une grande ville; on y voit des cours d'eau et des roues hydrauliques (نواعير) (voir pl. I, fig. 3); la rivière principale est El ʿAcy (l'Oronte), dont on est très fier, mais qui ne le mérite pas [2]; les miasmes abondent dans ce pays, l'air est malsain, l'eau de même, la terre pavée de basalte et quelques-uns des habitants sont de (véritables) phénomènes (عجائب).

En arrivant à Er Rastan, le Sultan revêtit l'émir Qarâdja, gouverneur de Hamâ, d'une *kamiltya* en zibeline et lui fit don d'un cheval avec selle et *kanfoûche;* il honora aussi par des présents Aydekin men Djânem, Grand Émir de Hamâ, Qarib ibn el Bârezy, chancelier à Hamâ, et Ibn ez Zaouba'a, chambellan de Hamâ. Et Sa Majesté ordonna que mille dinars fussent employés à la réparation du sanctuaire du seigneur Zein el ʿAbedîn, père de Sayeda Nefîssa, dans les environs de Hamâ, par les soins d'Ibrahim el Qichâny, un des émirs d'Alep.

Le Sultan continua alors son voyage le samedi 8 et arriva à Homs la nuit précédant le dimanche 9. L'émir Djâny Bek el Inâly Qoulaqsir [3], gouverneur de Syrie, vint au-devant de Sa Majesté, et lui fit apporter des présents à Homs le dimanche 10 [4]. L'air à Homs est excellent, il s'y trouve le sanctuaire du seigneur Khalid ibn el Oualîd [5].

Le Sultan quitta Homs le lundi onzième [6] du mois de Chaaban après avoir

(1) Village au nord de Marg près du Caire.

(2) Ici l'auteur se livre à un jeu de mots intraduisible «pas de gloire pour le rebelle» لا فخر للعاصى.

(3) C'est-à-dire «sans oreilles», en turc.

(4) Ici se révèle une erreur de dates dans laquelle l'auteur persévère par la suite. D'après les tables de Wüstenfeld, le 10 était un lundi.

(5) Conquérant arabe de la Syrie. Ce mausolée, qui avait été restauré par Ez Zâhir Beibars en Dhul Hidjdja 664 H., est maintenant recouvert par une mosquée ottomane construite par Abd el Hamid; mais M. Creswell y vit, en 1919, de superbes fragments d'un cénotaphe en menuiserie dans le genre de celui de Çâleh Nedjm ed Dîn Ayoub, au Caire, et datant sans doute de l'époque de Beibars.

(6) Voir note 4.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

comblé d'honneurs l'émir Azdomor, gouverneur de Tarabolous, qu'il autorisa à repartir pour son poste, et nommé Djanybek el Fiqih deuxième chambellan à la place d'Aybek el Hetaty; il continua alors le reste de la journée jusqu'à Hamâ, village ouaqf de Mandjak [1], où il y a un khân. Le mardi 12, après avoir dépassé Qarâ [2], il s'arrêta à En Nabk, petit village avec quelques arbres et une bonne rivière, où arriva un envoi de présents de la part de Son Excellence Seif ed Dîn Yachbak, grand émir daouadar, semblable à celui qu'il avait offert précédemment, ainsi que les présents du serviteur de Sa Majesté, père du Mamelouk [3]. Le Sultan resta à Qarâ la journée de mercredi et la nuit du jeudi 14, jusqu'à la prière du matin et descendit de là à El Qoutaïfa, village ouaqf du Bimaristân (hôpital) de Damas. Puis il partit de là le vendredi 15 pour arriver à Qouseir, qui n'est qu'à un relai et demi de Damas.

Nous voyageâmes encore toute la nuit du samedi 16 et arrivâmes enfin à la citadelle de Damas la bien gardée, le Sultan couché dans sa litière et nous et les autres Musulmans accablés d'inquiétude à son sujet. Les vers suivants furent composés à ce propos (par l'auteur) [4] :

وكم قلت لما أن توعك جسم من حذرى عليه
يكاد أن دك متلفى
لو أن روحى فى يدى ووهبتها لمبشرى
بشفآنه أنصف

Ne cessant d'adresser au Dieu Très Haut de ferventes prières, au nom du Prophète et des saints, pour le rétablissement (de notre souverain), nous fûmes rassurés par l'entremise d'hommes pieux tels que le Cheikh ʿAly ed Daqqâq et le Cheikh ʿAly el Madjdoub. On consulta un cheikh connaissant le Très-Haut, ʿAly es Sanadîky, — que Dieu le bénisse! — lui demandant ses vœux et son opinion; il répondit que, s'il plaisait à Dieu, il n'adviendrait (au

[1] A mi-chemin entre Homs et Nabk.

[2] Sur Qarâ, voir Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 2e partie, p. 36 et seq.

[3] C'est-à-dire père de notre auteur.

[4] « Combien de fois, dans l'inquiétude mortelle où me plongeait sa maladie, ai-je répété les vers : Si mon âme elle-même se trouvait entre mes mains, ce ne serait pas encore assez que de l'offrir à qui m'apporterait la nouvelle de sa guérison. »

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sultan) que du bien, puisqu'il était heureusement arrivé jusque là, et nous apprit que, ces saints hommes s'étant réunis tous ensemble pour causer de Son état, ils se recueillirent pendant une heure, puis relevèrent leurs têtes et dirent : « Lisez-lui la Fâtiha, priez pour sa santé et écrivez une formule protectrice. Nous avons cherché quel était le prince le plus qualifié pour régner sur des Musulmans et nous n'en avons pas trouvé un seul semblable à lui. »

Je rapportai (ce qui précède) au royal malade qui nous apprit — Dieu protège ses jours! — qu'il avait vu en rêve à peu près ce que nous lui décrivions. Nous n'en eûmes donc que plus de confiance dans la véracité du Cheikh ʿAly; que la Providence divine ne cesse de l'assister, par la vérité du Prophète, sur qui repose la bénédiction!

Le Sultan ordonna alors à El Hadj Ahmed ibn Toufaîche, qui était venu de Hamâ, de retourner à El Qâhira, et Ibn Toufaîche, comblé de dons royaux, partit de Damas quatre jours après y être arrivé avec la suite du Sultan. Notre Souverain séjourna encore à la citadelle et, le samedi 23, fut suffisamment rétabli pour manger de (la viande) bouillie.

Il ordonna que l'on préparât les cadeaux suivants pour Ishâq Pacha et ses deux compagnons qui arrivaient du pays de Roum (مملكة الروم)[1] de la cour de Son Excellence En Nâçiry ibn Othmân, souverain du royaume de Roum, en route pour le saint Hedjaz : la somme de 1000 dinars, 300 moutons, 200 ardebs d'orge, 400 qantars de biscuits secs (بقسماط), 200 poulets et 50 oies du pays, 10 qantars de sucre, 10 qantars de pépins de grenades, 10 qantars de raisiné (دبس) et 15 ardebs de riz blanchi.

La santé du Sultan continuant à s'améliorer, il siégea le dimanche, vingt-quatrième du mois, et apposa sa signature royale sur les décrets envoyés au Caire à l'occasion de son rétablissement. La lettre, parfumée au safran, fut remise entre les mains de Seif ed Dîn Bardybek men Saïdy[2], frère du

[1] En 882 l'Empire ottoman comprenait déjà l'Anatolie et la Cappadoce, Konia, Qaraman et Siouâs, et c'était Mahomet II, le Conquérant, qui régnait à Constantinople. Les princes Mamelouks d'Égypte ne reconnaissaient point le titre de Sultan au souverain turc qu'ils appelaient simplement Ibn Othmân. Ishâq Pacha est appelé en Nâçiry, c'est-à-dire serviteur d'En Nâçir, Naçr ed Dîn étant le titre canonique de Mahomet II.

[2] L'expression « men Saïdy » semblerait indiquer que ce personnage appartenait à la famille du Sultan.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Moqaddem, qui partit pour l'Égypte, accompagné de Qarâ 'Aly Chams ed Dîn b. eç Çaoûâ, la nuit précédant le mercredi 27.

D'autres écrits dans ce sens furent envoyés au gouvernement d'Alep et aux autres provinces. L'émir Qansouh ech Cherify el Elfy fut promu Émir de dix dans les provinces d'Égypte et Es Seify Bardybek men Saïdy, déjà nommé, reçut le poste d'échanson privé à la place du dit émir Qansouh. Le Sultan combla de grâces royales ces deux émirs qui, étant à son service particulier, (l'avaient soigné) pendant sa maladie.

Ce même mercredi béni, le Sultan prépara encore des gracieusetés pour Zein ed Dîn Ishâq Pacha et ses compagnons turcs : 51 vêtements (تفاسيل) d'Alexandrie, 10 massues [1] (دبابيس) de Bozdoghân, 10 haches plaquées d'or [2], 10 têtes de lances, 3 cuirasses plaquées [2], 7 boucliers, 10 arbalètes (قس بندق) et 50 lances de bambou (roseau), plus 10 pièces de mousseline de Mechtoul [3] (شاشات مشتولى) de première qualité, 10 boîtes de sucre candi (سكر نبات) de Hamâ, 2 jarres de confitures de gingembre et deux caisses de confitures de Kaboul (كابلى).

Il leur envoya aussi des chameaux de selle, des bêtes de somme, des housses pour les chameaux, et d'autres choses encore.

Puis il siégea le jeudi béni, vingt-huitième jour de Chaaban, dans l'Iouân de la citadelle de Damas et donna un festin superbe auquel furent présents l'émir Djânybek, gouverneur de Syrie, l'émir Bardybek, gouverneur de Çafed, les émirs et les fonctionnaires de Syrie et d'Égypte. Ishâq Pacha et sa suite furent admis en la présence du Sultan, prirent part au festin et mangèrent et burent selon l'usage. Le Sultan les combla d'honneurs et ils lui offrirent en cadeau : un eunuque blanc, neuf mamelouks, quatre jeunes chameaux rapides, deux convois de mulets, 47 pièces d'argenterie, des étoffes de soie, de velours et de satin, des zibelines, des fourrures de loup, de فخد وشق [4] et d'autres choses encore.

Ensuite le vendredi béni, dernier du mois, après l'office, le Sultan se rendit à l'hippodrome de Damas où eut lieu un immense festin, avec des bassins (احواض) remplis de boissons.

[1] Voir sur دبّوس, Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 2e partie, p. 137.

[2] كُفت, peut-être damasquinées.

[3] Mechtoul Souq, village du Delta.

[4] Ceci est encore une énigme; faut-il lire فخد et s'agit-il d'un oreiller, d'un coussin, de fourrure?

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il y avait là tous les émirs, le gouverneur de Syrie, le gouverneur de Çafed, et la suite de Nâçir ed Dîn ibn Othmân, souverain de Roum; ils mangèrent le festin et burent les boissons. Son Excellence En Nâçiry et sa suite furent comblés de grâces et de présents au delà de ce que l'on peut compter; le Sultan les recommanda à l'émir el Hadj et au gouvernement de Damas, ordonnant qu'on ne fît aucune difficulté pour laisser passer les chameliers et les serviteurs.

Cela me rappela les vers du poète [1] :

ومن يقترب منّا ويخضع نوؤه

ولا يخسر

ظـلمًا ما أقام ولا هـضمـا

Plus tard dans la journée, Sa Majesté monta à la citadelle, et les Syriens et tous les Musulmans se réjouirent de son rétablissement; ce fut un grand jour et une immense procession, — que Dieu en soit loué! Cette circonstance inspira (à l'auteur) le distique suivant [2] :

شكرًا لـربّ السمـاء على جزيل العطـاء

فقد سررت بيـوم قد نلت فيه منائى

Le premier jour de Ramadan, le Sultan reçut en audience Seif ed Dîn Nourouz, frère de Son Excellence l'émir Yachbak, grand daouadar, apportant des présents de la part de son noble frère. Et le qâdy Çalah ed Dîn ibn el ʿAdaouy fut nommé commandant de la citadelle et des murailles ainsi qu'intendant du Domaine privé, charge qui fut retirée des mains du Qâdy Chehâb ed Dîn ibn en Naboulsy. Le jeudi cinquième jour de Ramadan 882, Ismaïl el Hanafy fut nommé à la place du qâdy hanafite ʿAla ed Dîn ibn Qâdy Agloûn, et Djamâl ed Dîn, daouadar (porte-écritoire) du gouverneur de Syrie, fut promu à l'Ostadarîya d'El Aghouar aux lieu et place de l'émir Aqbardy. Les

[1] Qui se rapproche de nous et se soumet à
Nous le protégerons; [nous,
Il n'a à craindre aucun dommage,
Aucune oppression.

[2] Louanges au Maître du Ciel
Pour sa grande faveur;
Le jour où elle me fut accordée
Fut pour moi un jour de réjouissance.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

partisans d'Ibn en Naboulsy qui étaient en prison, furent relâchés, et l'amende qu'ils devaient payer aux trésoriers royaux — que Dieu les honore! — leur fut remise grâce à l'intervention charitable du Cheikh ʿAly ed Daqqâq.

Puis le Sultan décréta l'abolition du monopole des khâns et des impôts sur le bois sec que l'on ramassait pour brûler, et sur la paille, et sur d'autres choses encore, et le vendredi 7 il envoya des hérauts publier cela à Damas, dans la mosquée des Ommeyades; ce décret y fut gravé dans le marbre.

La nouvelle arriva ce jour-là de la mort du Qâdy Zein ed Dîn ʿAbd er Rahman, commandant des armées victorieuses de Ghazza la bien gardée; il fut regretté, et Qansouh, grand émir de Ghazza, partit pour cette ville ce jour même.

Le dimanche béni, huitième du mois, le Sultan nomma le Qâdy Charaf ed Dîn ibn ʿEid, juge du rite hanafite à Damas, à la place du Qâdy ʿAla ed Dîn ibn Agloûn, mort précédemment; il donna au Qâdy Ech Chérif Moaffeq ed Dîn ʿAbd er Rahman el ʿAbbassy el Hamaouy la place du Qâdy Chehâb ed Dîn en Naboulsy comme commandant des armées à Damas. Ibrahim, fils de feu Zein ed Dîn, commandant des armées de Ghazza, obtint la place de son père.

Les bagages et presque toute la cavalerie royale quittèrent Damas ce jour-là, c'est-à-dire le dimanche 8, ainsi que le Khaouadja Chems ed Dîn Mohammed eç Çaoua et le Qâdy Yehia ibn el Baqry, commandant des écuries royales, l'émir Almâs, majordome de la caravane royale, le trésorier Zein ed Dîn Sonboul et Zein ed Dîn Émir el Hadj ibn ʿAlem ed Dîn, par la route du Hauran.

Le Sultan partit de Damas le mardi 10 Ramadan, après y être resté depuis la veille du 17 Chaaban. Il était à cheval et accompagné par le gouverneur de Syrie et ses émirs; on put les voir sur le chemin depuis Bâb el Faradj jusqu'à ce qu'ils atteignissent les faubourgs de Damas. Il conféra des grâces royales à l'émir Djânybek el Inâly Qoulagsir, gouverneur de Syrie; à l'émir Châdy Bek el Djoulbâny, généralissime des armées; à l'émir Yelbay el Moayyady, daouadar de Syrie; à l'émir Yachbak ech Charafy Younis el ʿAlay, grand chambellan de Syrie, et à ʿAly Châhîn, gouverneur de la citadelle de Damas. Il leur ordonna de s'en retourner et commanda à Seif ed Dîn Khochqaldy el Mohammady, trésorier, qui était parti précédemment à cause d'En Naboulsy, de retourner à Damas la bien gardée et d'y attendre ses ordres écrits.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Puis la cavalcade royale se remit en route, passant par Khan el Marbah, premier relai après Damas, et arriva à Saʿassaʿa à l'heure du coucher du soleil par un chemin boueux et inégal.

Le Sultan coucha à Saʿassaʿa jusqu'au matin et ordonna que l'on construisît un khân [1] à cet endroit. Il envoya par écrit au Khaouadja Chems ed Dîn ibn ez Zamân et à Es Sâremy Sayedy Ibrahim ibn Mandjak l'ordre de revenir et de relâcher le Qâdy Nedjm ed Dîn, fils du juge des juges Qotb ed Dîn el Haidâry, qui fut tiré de la tour de la citadelle de Damas. Et il écrivit à son père le Qâdy Qotb ed Dîn de se rendre au Caire dans la suite royale pour y être rejoint par son fils.

Le royal cavalier continua son chemin ce jour-là en évitant les pierres, la boue et les inégalités; enfin, à la fin du jour, il arriva à Qounaïtra et y coucha.

Il y reçut les présents de l'émir Bardy Bek, gouverneur de Çafed, apportés par Ibrahim ibn el Qourd, ancien caissier du bureau particulier [2] (مفرد), ainsi que ceux de Son Excellence Et Tâdjy, inspecteur du domaine privé. Le Sultan partit de là le jeudi 12, de bonne heure, par un chemin pierreux, rocailleux, boueux, raide et hérissé d'innombrables difficultés, et arriva enfin au pont du seigneur Yaqoub [3] (le patriarche Jacob) — que les bénédictions et les prières reposent sur lui!

Il s'arrêta au bord du fleuve près de Birkat Qadas, où l'émir Bardybek offrit un superbe festin. Il y a six relais entre cette station et Damas, savoir : El Marbah, Saʿassaʿa, El Ouraïnaba, El Qounaïtra, En Naʿarân et Djisr Yaqoub. Le matin du vendredi béni treizième du mois, le Sultan monta à Çafed avec sa suite et ordonna que les bêtes de somme soient dirigées vers Mounia [4]. Çafed est situé au haut d'une montagne avec une vaste citadelle [5] à l'endroit le

(1) Il n'y reste plus qu'un khân construit en 990 H. par Sinân Pacha.

(2) مفرد. Voir Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 1re partie, p. 187.

(3) Voir Bædeker, *Palestine et Syrie*.

(4) مُنية : lieu de plaisance et, par extension, village, au bord d'un cours d'eau. Plusieurs villages d'Égypte portent ce nom, quelquefois contracté, exemple Mit Ghamr.

(5) Cette citadelle avait été construite par les Croisés en 1140 A. D. Il n'en reste presque absolument rien aujourd'hui, plusieurs tremblements de terre (1759, 1837) ayant successivement anéanti les constructions. Au XVIe siècle, une colonie juive s'étant établie à Çafed, une école de Rabbins s'y développa et prit beaucoup d'extension; on n'y comptait pas moins de 18 synagogues. On y poursuivait également

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus élevé. C'est une petite ville dont le gouverneur est actuellement Son Excellence Seif ed Dîn Bardybek es Seify Djarabâch, parent de notre noble souverain, Dieu exalte ses victoires; Bahadour ez Zâhery est gouverneur de la citadelle, Faradj ibn Mouqbel est son Émir Kebir, et Mahmoud ibn ed Daouadâry, son grand chambellan; il y a aussi des juges, un chancelier et le mausolée d'un saint fort vénérable, le Cheikh Naʿama, que le Sultan visita. Puis il monta à la citadelle et descendit ensuite au Palais du Gouvernorat, où il reçut des présents et donna des robes d'honneur aux envoyés qui les apportaient et au gouverneur de la citadelle.

Le Sultan décida de restaurer et de fortifier la citadelle et d'amener à la ville l'eau de la source; il reçut aussi Naçr ed Dîn Mohammed en Nachâchîby, intendant des deux sanctuaires sacrés à Jérusalem et de celui de notre seigneur Khalîl [1] à Hébron.

Le matin du samedi 14, Sa Majesté descendit vers Kafr Kanna [2] et En Nâcera (Nazareth), les bêtes de somme arrivèrent et le Sultan, passant devant le sanctuaire de Chouâib (Jéthro, beau-père de Moïse), prophète de Dieu, le visita et octroya des aumônes à ses serviteurs.

Le chemin de Çafed est connu comme étant fort mauvais, pierreux et boueux, avec des montées et des précipices, la dent publique le dit [3] :

يا صاح عرّج ركابك عن صفد فانها بئس البلد
ان طلعت الى السها وان نزلت الى الابد

et nous en fîmes l'expérience. Son gouverneur, l'émir Bardybek, est un prince d'une droiture rare et également célèbre pour ses vertus et son hospitalité. La divine Providence permit qu'il ne tombât point de pluie.

l'étude de la Kabbala. Les Juifs de Çafed sont Sephardim, c'est-à-dire originaires d'Espagne, et pratiquent encore la polygamie. Voir Bædeker, *Palestine et Syrie*.

[1] Tombeaux d'Abraham à Hébron. Voir Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 2e fascicule, appendice, p. 239-252.

[2] Un des emplacements supposés du Cana des noces, peut-être le plus probable (Év. selon saint Jean, chap. II).

[3] Ami, de Çafed détourne ton coursier,
Car c'est la pire des villes.
Son chemin, en montant, te conduit vers [les étoiles (la grande Ourse),
En descendant, te mène au précipice (l'é- [ternité).

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le dimanche, quinzième du mois, dans la matinée, le Sultan partit pour El Ladjoûn, où il passa la nuit; il revêtit l'émir Bardybek, gouverneur de Çafed, d'une kamilîya de velours rouge garnie de zibeline et par-dessus (d'une pelisse) à ramages (عربجة); il lui fit également don d'un cheval avec selle et kanfoûche et octroya des robes d'honneur à l'émir Kébir, au chambellan de Çafed, et à Ibn el Kabouly et Ibn el Bichâra, notables de l'endroit.

Puis, il leur ordonna de s'en retourner. Lui-même partit de là la nuit précédant le lundi 16, cinq heures (80 degrés) avant le lever du jour, et descendit à Qâqoun (Kakûn)[1] vers le milieu de la matinée, par un chemin plein de boue et de flaques d'eau. Nous y fûmes rejoints par Badr el ʿAlây, ibn Khâçbek, chargé de présents de la part de son maître, et par un courrier apportant une lettre de l'émir trésorier Barsbây. Il se mit à pleuvoir et le Sultan resta couché jusqu'au matin. Le soir, veille du 17, arriva Qarâ ʿAly, envoyé par le Khaouadja eç Çaouâ, qui était parti avec Seif ed Dîn Bardybek men Saidy pour porter la bonne nouvelle de la guérison de Sa Majesté notre noble Souverain, — le Très-Haut lui donne victoire! — Il apportait des dépêches datées du 14 Ramadan, disant que le jeûne de Ramadan avait commencé le samedi, qu'on avait appris au Caire la guérison du Sultan, que tous les Musulmans étaient dans la joie et le bonheur et que le jour de son arrivée (apportant la bonne nouvelle) avait été un grand jour. Qarâ ʿAly était venu du Caire à Qâqoun en trois jours et quatre nuits.

La cavalcade royale continua donc le mardi 18, et arriva à Djaldjouliya[2] dans la boue et par des pluies qui ne cessèrent presque pas de toute la journée. L'émir Sibây, gouverneur de Ghazza, et Ibn Ayoub, gouverneur de Jérusalem, arrivèrent, ainsi que des présents de la part d'Ibn el Djardjoûchy.

Le mercredi 19, le royal voyageur continua jusqu'à Ramla[3], toujours dans la boue et avec une pluie intermittente et y fut rejoint par Seif ed Dîn Bardybek men Saidy, qui était allé porter la bonne nouvelle. Le jeudi 20, il descendit vers Soudoud; ce fut une mauvaise journée, à cause de la forte pluie

[1] Sur Kakoun, voir Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 2e partie, appendice, p. 254.

[2] جلجولية, le Khalkhaleh de Bædeker; voir Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 2e partie, appendice, p. 256.

[3] Er Ramleh. C'est là que se trouve le célèbre minaret de la mosquée de Mohammed en Nâcer ibn Qalaoûn, connu sous le nom de Tour des 40 Martyrs d'après une tradition; voir Bædeker, *Palestine et Syrie*.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et du vent. Enfin, le vendredi 21, il se rendit à Ghazza par le rivage, en passant par Askalân (Ascalon)[1], et la pluie et la boue atteignirent le comble.

Le Sultan passa la journée du samedi à Ghazza; il octroya des robes d'honneur à Ibn Ayoub, gouverneur de Jérusalem; à Naçir ed Dîn Mohammed ez Zâhiry en Nachachîby, intendant des deux sanctuaires sacrés; à Mirza, gouverneur d'Es Salît et d'Adjloub, et leur ordonna de retourner dans leurs pays. Il resta encore le dimanche à Ghazza, et promut Djarqotlou es Seify Orkoumas ez Zâhiry — c'est-à-dire Ech Chérify Younis — au gouvernorat de Jérusalem; il était alors au gouvernorat de Karak à la place de Younis, son ex-gouverneur. Et ledit Younis fut nommé Émir el Mâissara à Alep.

Alors le Sultan ordonna à Seif ed Dîn Nourouz, frère de Son Excellence el Achraf Yachbak, Grand Daouadar — que Dieu exalte ses victoires! — de se rendre au Caire pour y annoncer son arrivée, et à Seif ed Dîn Assanbây men Oualy ed Dîn de partir pour Nablous. Il reçut en audience Mohammed fils du gouverneur de Bahsana, qui repartit pour réclamer de l'argent aux cheikhs, et aussi la suite du gouverneur de Ghazza, apportant des présents.

Avant de partir, le lundi 23, Sa Majesté ordonna au Khaouadja Mohammed ibn Çaoua de retourner chez lui, et lui donna une robe d'honneur, ainsi qu'à son fils Othmân; il leur donna aussi à chacun un cheval sellé d'une selle dorée et les combla, eux et leur suite, de faveurs royales, — que Dieu lui donne grandeur et prospérité! Il renvoya aussi vers leurs demeures, l'émir Djânybek el ʿAlay et Taouîl et les émirs syriens qui l'accompagnaient, l'émir gouverneur de Jérusalem et l'intendant des deux sanctuaires ainsi que le gouverneur de Karak. A la fin de la journée, par une pluie hivernale et sans interruption, le Sultan et sa suite arrivèrent à Khân Younis[2], où l'émir Sibây, gouverneur de Ghazza, avait préparé le festin d'usage. Le Sultan se leva en bonne santé le mardi 24, remit une robe d'honneur à l'émir Sibây et lui ordonna de s'en retourner. Nous arrivâmes à Zaaqa[3] à la fin de la journée, par une tempête qui dura encore toute la nuit.

[1] De cette ville, célèbre du temps des Philistins comme à l'époque des croisades, il ne reste qu'un fragment de muraille.

[2] Ainsi nommé d'après un *khân* construit par l'émir Younis, qui mourut en 791 H. Il s'y trouve les ruines importantes d'une mosquée du sultan Barqoûq et des restes de fortifications franques.

[3] Zaaqa, voir *Sultans Mamlouks*, 2e partie, p. 236.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le mercredi 25, il faisait encore de la pluie et du vent, mais un peu moins cependant que précédemment. Le royal voyageur atteignit El Arîch, où il coucha, et se remit en selle le jeudi 25 pour arriver à Beit Um el Hassan. Ce jour-là, il faisait enfin beau temps; Badr el 'Alay ibn Khaçbek reçut l'ordre de retourner chez lui.

Le gouverneur de Qatîya, Demerdache es Seify Taghry Bardy, fut reçu en audience. Le fourrage commençait à manquer par suite du retard des chameaux qui devaient l'apporter.

Le Sultan repartit à la nuit et arriva le vendredi 27 à Qatîya la Bien Gardée, le même jour qu'une caravane de présents de la part de Son Excellence le Grand Daouadar et son mamelouk Qarâkuz, sous la conduite de 'Aly ech Chougaifaty. Le Sultan reçut aussi Ahmed ibn Toufaîche, son frère, son fils et Ibn eth Thahaouîya.

Sa Majesté repartit de là pendant la nuit précédant le samedi 28 et passa par El Ghourâby; il descendit à un relai près d'une propriété appartenant à Son Excellence le Grand Daouadar, où il y avait une fontaine (سبيل) et un puits, et nous y trouvâmes de grands changements, car on y avait fait des embellissements; on avait ajouté une mosquée, un iouân et un khân à ce qui existait précédemment.

Le Sultan reçut des Bédouins Khaoula (خولة), des 'Aîd (عايد) et d'autres tribus, puis continua sa route, arrivant à El 'Aqoûla après le coucher du soleil, la veille du dimanche vingt-neuvième du mois. Lorsqu'il ne restait que six heures avant le lever du soleil, il repartit et fut à Çâlihîya pour la prière de l'aube.

Ce jour-là, le Sultan reçut le seigneur Qâdy des Qâdys châfeite, Ouala ed Dîn el Assiouty, — que Dieu lui donne aide et bénédiction! — et avec lui sa suite, le Cheikh Mouheb ed Dîn ech Châdaly, Imâm, le Cheikh Soliman el Khalîfaty el Mouqry, lecteur du Qoran, Seif ed Dîn 'Aly Bey, kâchef des provinces de l'est, et 'Omar ibn Aytmich, intendant du cheptel royal. Il ne vint pas d'autres notables parce qu'un décret royal avait été envoyé, défendant que personne de l'armée ne vînt à la rencontre du Sultan au delà d'El Akrîcha, et personne n'osa enfreindre cet ordre.

C'est à Çâlihîya que le Sultan célébra la fête du premier Chaoual dans la mosquée qu'il y avait fondée; le sermon fut prêché par le seigneur Qâdy des

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qâdys Ouala ed Dîn el Assiouty. Après cela, le royal voyageur revint au campement, où eut lieu le festin, et il chevaucha de nouveau jusqu'à Bilbeis, où il arriva avant la prière du soir, la veille du mardi 2.

Il reprit sa route avant la prière du matin, et continua jusqu'à l'entrée d'El Akrîcha, où il fut reçu par les émirs, les qâdys, les notables et la plupart des gens. Il descendit au campement de Son Excellence le noble atabek, Seif ed Dîn Ezbek men Toutoukh, — le Très-Haut lui donne victoire! — et prit part au festin qu'il lui avait préparé.

Nous repartîmes le mercredi après la prière du matin et nous arrivâmes à la coupole[1] que Son Excellence le Grand Daouadar avait fondée entre El Matarîya et Er Ridanîya[2], où nous passâmes le reste de la journée et la nuit suivante. Le Sultan y pria le matin du jeudi béni, quatrième jour du mois, et quitta ladite coupole accompagné d'un immense cortège, tel qu'on n'en vit jamais un semblable et dépassant toute description; il monta à la citadelle tout plein de grâce, de santé et de bénédiction. Il combla d'honneurs les émirs de mille, tous ceux qui avaient fait le voyage dans sa suite, ceux qui étaient restés au Caire, les émirs de quarante et les autres fonctionnaires.

Et les gens se réjouirent, en public et en particulier, de son heureux retour. Que Dieu soit loué pour la grâce immense qu'il accorda aux Musulmans en général, et surtout à ceux qui eurent le privilège d'être attachés à sa personne, en rendant la santé à notre noble souverain et en le ramenant sain et sauf au trône de son royaume! Et ici se termine le récit minutieux de l'humble serviteur qui réclame l'indulgence pour les défauts et les lacunes de son travail, priant les révérends experts d'étendre sur lui leur robe de tolérance, car il est leur esclave à tous et ne cesse de les honorer, comme il est dit dans les vers suivants[3] :

غيرى بحبل سواكم يتمسّك وانا الذى بترابكم اتمسّك
اضع الخدود على ممر نعالكم فكانني بترابها اتبرّك

[1] Il ne reste rien de cette coupole dont les historiens célèbrent la beauté. Peut-être celle de Qoubbeh, qui est évidemment de l'époque turque, a-t-elle été construite sur le même site.

[2] Jardin qui avait appartenu à un Esclavon nommé Ridân, mort en 393 H.

[3] L'auteur fait un jeu de mots intraduisible entre مسك «attacher, retenir», et تمسّك «parfu-

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Je termine ce livre par la description de ce qui advint à El Malik ez Zâhir Beibars lorsque, s'étant séparé de son armée, il alla au Caire et en revint, afin de montrer la grande différence entre ce voyage et celui qu'accomplit le héros du présent récit, — que le Très-Haut lui donne victoire! — notre noble souverain, protégé par le pouvoir de la sagesse de Dieu.

Car si, comme l'ont dit les savants, les vertus sont des faveurs accordées par le ciel à des personnages privilégiés, il n'est pas impossible que Dieu réserve, pour les générations à venir, des faveurs dont il n'a pas gratifié les générations passées. Dieu donne sa grâce à qui Lui plaît, car c'est Lui qui en est le Grand Dispensateur.

Nous disons donc ce qui advint à Ez Zâhir Beibars qui, le jeudi neuvième du mois de Çafar 667, siégeant dans l'Iouân à la citadelle, fit comparaître les qâdys, les témoins et les notables et fit prêter serment à son fils, l'émir el Malik es Sa'îd Baraka Qân par les émirs et les commandants de la Halqa [1].

Et tous lui jurèrent fidélité.

Puis le lundi 20, El Malik es Sa'îd Baraka se rendit en pompe royale à la citadelle, son père chevauchant devant lui. On écrivit pour lui l'acte d'investiture (تقليد) qui fut lu au peuple en présence de son père, El Malik ez Zâhir, et des notables du royaume entier.

Le samedi 3 du mois de Djoumâda II [2], El Malik ez Zâhir sortit du Caire et se rendit en Syrie accompagné de tous les émirs, par escadrons (جرايد). Il nomma lieutenant de son fils, pour administrer l'Égypte, son serviteur l'émir Badr ed Dîn Beilik, trésorier. El Malik es Sa'îd signa ce jour-là beaucoup de décrets.

Lorsque Ez Zâhir arriva à Damas, il reçut des lettres des Tartares apportées par des envoyés; il ordonna que l'on conduisît ces derniers à la citadelle et qu'on les lui présentât dès le lendemain. El le contenu de ces lettres était

mer de musc»; voici à peu près le sens de ces vers :

D'autres que moi sont retenus
Par d'autres liens que les vôtres,
Et moi pour lequel votre terre est un parfum
Je pose ma joue sur le sol foulé par vos chaussures
Et j'y trouve la bénédiction.

[1] Garde mamelouke alors encore assez récemment formée par le dernier sultan ayoubite, Çaleh Nedjm ed Dîn Ayoub, et logée par lui dans la citadelle de Rôda. Beibars lui-même avait été l'un d'eux.

[2] Voir le récit de ce voyage dans Quatremère, *Sultans Mamlouks*, 2e partie, p. 61 et seq.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qu'El Malik Abghâ ibn Houlakou, lorsqu'il vint de l'Orient, s'empara de tout le pays et tua tous ceux qui résistaient. « Et toi, c'est-à-dire El Malik ez Zâhir, quand bien même tu monterais jusqu'au ciel ou tu t'enfoncerais dans les profondeurs de la terre, tu ne te délivrerais pas de nous. Il vaudrait mieux que tu fisses la paix entre toi et nous. Toi, qui n'es qu'un esclave, acheté à Siouâs, comment t'opposerais-tu aux rois de la terre et à leurs enfants? »

Il répondit immédiatement qu'il voulait poursuivre ses conquêtes dans l'Irâq, le pays de Roum et la Syrie et envoya en toute hâte les messagers avec sa réponse. A la fin du mois de Radjab, El Malik ez Zâhir sortit de Damas et descendit à Kharbat el Loussous, où il resta quelques jours; puis il partit à cheval pendant la nuit du lundi 18 Chaaban, sans que personne s'en aperçût, et se dirigea en poste vers le Caire. Il avait prévenu El Fariqâny qu'il serait absent pendant un certain nombre de jours, et avait arrangé avec lui que ce dernier appelât tous les jours des médecins et les consultât sur le traitement à faire suivre à El Malik ez Zâhir, soi-disant souffrant, de manière à faire croire aux gens qu'il en était ainsi. Les médecins entraient dans la tente pour la consultation, afin que l'armée crût qu'il était en effet malade.

El Malik ez Zâhir voyagea sans s'arrêter jusqu'à ce qu'il arrivât au Château de la Montagne [1] et resta au Caire quatre jours, après quoi il repartit en poste, la nuit du lundi 25, et rejoignit l'armée le 29. Le but de ce voyage était de constater ce que faisait son fils, El Malik es Sa'îd, et encore d'autres raisons. Ceci est le résumé de ce que racontent les historiens. Dieu est Omniscient.

Or, si le lecteur compare le récit du voyage de notre noble souverain El Malik el Achraf et les péripéties de son royal voyage avec ce qui advint à El Malik ez Zâhir Beibars — Dieu ait pitié de lui! — il lui paraîtra que ce qui arriva à notre noble Sultan — le Très-Haut lui donne victoire! — fut plus beau, plus puissant, plus grandiose. Car notre noble souverain alla seul, avec une escorte peu nombreuse, visiter ses provinces, et partout apparut au comble de la grandeur et de la majesté, obéi par les peuples du pays, servi par les rois et par les émirs d'Égypte. Il arriva jusqu'aux bords de l'Euphrate, et, en allant et en revenant, sa venue inspirait la crainte, et les peuples voisins de

[1] Citadelle du Caire.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ses possessions, dans les royaumes d'Irâq et de Roum, s'enfuyaient à son approche. Et il trouva ses sujets, les habitants du pays, les émirs, les Mamelouks, l'armée, les Bédouins, les Persans, dans l'ordre le plus parfait et plein d'humilité et d'obéissance envers lui, les grands comme les petits, les nobles comme les paysans.

Et lorsqu'il tomba malade à Hamâ pendant son retour et resta alité, les vœux pour son rétablissement affluèrent de la part du public et des particuliers, des hommes et des femmes, des enfants et des adultes, l'ordre ne fut nullement troublé, et, lorsqu'il revint à la santé, la joie et le bonheur des Musulmans furent tels que rien ne pourrait les dépasser.

Tandis qu'Ez Zâhir Beibars, craignant pour son royaume, n'osa point voyager jusqu'à ce qu'il eût confié la royauté à son fils, et même alors crut devoir revenir de Syrie pour surveiller l'entourage de ce prince. Cela indique qu'il ne se sentait point en sécurité pour soi-même et qu'il manquait de confiance en son fils, qu'il avait pourtant délégué, puisqu'il revint le surveiller.

Cela augmente les preuves pour qui médite, et le Très-Haut le sait. Et nous demandons à Dieu qu'Il prolonge les jours de Sa Royale Majesté, El Malik el Achraf, au nom de tous les Musulmans et surtout pour le Mamelouk; qu'il lui donne victoire, complète ses pieux travaux et le fasse durer le plus longtemps possible, toujours comme aujourd'hui Protecteur de son royaume.

Et ceci est le vœu du monde entier :

O Toi que nous implorons pour sa durée,
C'est pour nous-mêmes que nous prions
Amen! Amen!
Un seul Amen ne suffit pas :
Amen encore, mille et mille fois.

Ce livre béni fut terminé à la gloire de Dieu et grâce à Son aide et à Son assistance parfaite par la main du pauvre et méprisable esclave (espérant le pardon de son Seigneur) Mohammed ibn Ibrahim et Tâïy, du rite Chaféite. Dieu l'ait en sa miséricorde, lui et ses parents, ainsi que celui pour lequel il écrivit et tous les Musulmans! Gloire au Dieu unique et bénédictions sur notre seigneur Mohammed et sa famille! Que Dieu nous suffise et que Sa Grâce nous garde!

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

APPENDICE.

Extrait du volume II de l'*Histoire d'Égypte* (كتاب تاريخ مصر) d'Ibn Iyâs, Boulaq, 1811, vol. II, p. 175, l. 11.

Pendant ce mois (Djoumâda Ier, 882) le Sultan sortit du Caire sans aucune espèce de pompe et se rendit à Çâlihîya. Au bout de quelques jours, on apprit que de là le Sultan était allé en Syrie et les gens s'étonnèrent. Il n'avait qu'une escorte peu nombreuse : une quarantaine de Mamelouks de son service personnel, quelques émirs de dix, Tâny Qara, second daouadar, et quelques autres émirs. Il avait aussi avec lui quelques fonctionnaires, son secrétaire privé, Abou Bakr ibn Mouzhir, Abou l-Baqâ ibn Dji'ân, Chehâb ed Dîn ibn et Tâdj, chancelier, Borhân ed Dîn el Karaky, Imâm, et d'autres dont les noms ne me sont pas parvenus.

Il laissa au Caire le Khalife El Mostandjed b'Illah, les quatre qâdys, l'atabek Ezbek, Yachbak le Daouadar et la plupart des émirs de dix ou de la Tablakhâna; de toute l'armée il n'emmena pas un soldat, ce qui fit que les gens doutèrent qu'il fût réellement parti, car aucun sultan n'avait jamais fait une chose pareille.

Pendant Djoumâda II, un courrier arriva de la part du Sultan, monté sur un chameau et apportant des lettres aux émirs qui étaient au Caire. Les lettres disaient que le Sultan était allé dans les provinces de Syrie pour visiter en personne les vice-rois et les citadelles; il envoyait dire aux émirs d'agir convenablement envers le peuple et de payer les appointements malgré son absence. C'était l'émir Ezbek qui était chargé de l'exécution de ces ordres et sa position en fut fort accrue vis-à-vis de l'armée, qui le considéra désormais comme fort au-dessus des autres émirs.....

L. 29. — Il n'y eut point de différends parmi les émirs, mais la bonne intelligence et la tranquillité régnèrent au Caire et aux environs, au point que l'on s'étonnait d'une chose aussi rare.

Pendant le mois de Chaaban, un courrier du Sultan arriva sur un chameau et raconta que le Sultan était entré dans Alep, y avait fait un séjour et était parti pour le bord de l'Euphrate, et aussi qu'avant d'entrer à Alep il avait été

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à Tripoli. Un autre chameau suivit, apportant des lettres aux émirs avec des compliments et priant l'atabek Ezbek de se rendre à El Matam de Ridanîya pour y distribuer des vêtements de laine aux émirs et s'occuper de vêtements de l'armée.

L'atabek Ezbek alla donc à El Matâm, accompagné de tous les émirs en grand cortège, et leur distribua à tous des vêtements de laine suivant l'usage des sultans. Il donna une robe d'honneur à l'émir armurier (émir silâh) Djânybek el Fiqih et le nomma Émir el Hadj, pour la caravane du Mahmal; Aqbardy el Achrafy fut nommé à la première caravane.

Pendant le même mois arriva la nouvelle de la mort d'Ech Chehâby Ahmed ibn Abou l-Faradj, intendant de l'armée; il mourut à Alep où il était avec le Sultan. On dit que le Sultan lui avait fait peur, qu'il en avait été malade et en mourut peu après[1]. C'était un jeune homme inoffensif et bon. Pendant Ramadan, il y eut du mécontentement au Caire.....

P. 176, l. 14. — Il y eut une querelle entre Tinnim ed Dab', frère de Taibak el Djamâly et le qâdy Abou l-Fakh es Sohâdjy, à cause de la destruction d'un immeuble; l'émir Tinnim ed Dab' insulta le qâdy et ce dernier alla se plaindre à Yachbak, qui fit mander Tinnim. Et quand il vint, Yachbak ordonna qu'il fût fouetté en sa présence, ce qui fut fait malgré son frère Taibak el Djamâly. Ceci causa du mécontentement parmi les émirs. Sur ces entrefaites, on reçut d'Alep des nouvelles du Sultan; il était allé jusqu'à l'Euphrate, y était resté quelques jours, puis était retourné à Alep et de là à Hamâ. Arrivé là, il était tombé malade et son état s'était aggravé au point qu'il était incapable de se mouvoir; on l'avait donc transporté dans une litière jusqu'à Damas où il était très malade.

Ceci déchaîna les bavardages, et tous les jours le bruit courait au Caire que le Sultan était mort et enterré là-bas. Les émirs avaient des idées et des désirs qui différaient de l'un à l'autre, et chacun pensait au trône pour soi-même .....(ici le chroniqueur détaille certaines de ces intrigues).

Et, pendant que le Caire s'agitait, un courrier particulier nommé Bardybek Sokker arriva de la part du Sultan, portant des lettres pour le Khalife, les

[1] Comparer ce récit avec celui d'Abou l-Baqâ.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

quatre qâdys, l'atabek Ezbek et tous les émirs, dont le contenu était que le Sultan était maintenant tout à fait rétabli. On fit battre les tambours à la citadelle pour célébrer la bonne nouvelle, et Bardybek reçut plusieurs *kamilîyas* de zibeline de la part des émirs, du Khalife, du Grand Qâdy et des grands du royaume. On battit les tambours de bonne nouvelle devant les portes des émirs, le Caire fut pavoisé pendant sept jours et les gens affichèrent la joie et le bonheur que causait le rétablissement du Sultan. Les intrigues qui avaient eu lieu parmi les émirs cessèrent ainsi que les bavardages dans la ville.....

L'émir Yachbak, daouadar, s'était occupé depuis le départ du Sultan de faire élargir les chemins et de faire réparer les façades des mosquées, il en fit nettoyer les marbres et blanchir les murs. Il examina les portes de la mosquée d'Eç Çâlih ainsi que les colonnes de marbre et fit polir ces dernières et nettoyer les magasins et les rab' qui donnaient sur la rue.

Un certain architecte fut chargé d'inspecter les rues et de forcer les gens à blanchir et à repeindre, jusqu'à ce que la ville, ornée et parée, eut l'air d'une mariée rayonnante. L'émir Yachbak ordonna aussi que le seuil de la porte Ez Zoueila fût arraché et surélevé, car la terre s'était amoncelée plus haut que ce seuil. Le sol fut pioché et nivelé, et la porte dut être fermée quelques jours — chose des plus rares — jusqu'à ce que les travaux fussent terminés.

Pendant ce mois arriva un chameau envoyé par le Sultan pour annoncer que le Sultan avait quitté Damas après avoir siégé dans le palais du Midan et avoir rendu des jugements. La bonne nouvelle fut acclamée et les émirs donnèrent une robe d'honneur au chamelier. Peu de temps après arriva un deuxième courrier qui annonça que le Sultan avait quitté Ghazza, et s'approchait de l'Égypte. Les émirs se disposèrent à sortir à sa rencontre. On apprit alors que le Sultan était arrivé à Qatîya et, au mois de Chaoual, vint la nouvelle que le Sultan était arrivé à Çâlihîya et y avait fait la prière de la fête de Fitr (fin du jeûne de Ramadan).

Par conséquent, l'atabek Ezbek et l'émir Yachbak ed Daouadar, accompagnés des émirs, sortirent au-devant du Sultan.

En arrivant à la Khanqa [1] on expédia les qâdys et les soldats du Caire pour

[1] Probablement le village près de Marg, qui porte actuellement ce nom.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prévenir que la ville fût pavoisée, et l'on fit de superbes préparatifs. Le jeudi 4 Chaoual, le Sultan fit son entrée dans la ville avec un cortège magnifique, précédé selon l'usage par les quatre qâdys, les émirs et les troupes. Ce fut une immense procession et une journée mémorable. Il monta à la citadelle, où la princesse [1] lui avait fait préparer ce qui convient aux rois; il pénétra dans le Hôch, où un superbe festin eut lieu.

Et il donna des robes d'honneur à ceux qui l'avaient accompagné.

Ainsi se termina son voyage aux rives de l'Euphrate, durant lequel il avait examiné lui-même un grand nombre de forteresses, avait visité Damas, Alep, Tripoli, Hamâ et d'autres villes de Syrie, donné audience à beaucoup de gouverneurs et de notables et recueilli beaucoup d'argent. Ce voyage peut compter comme une des choses les plus rares. L'absence du Sultan dura près de quatre mois.

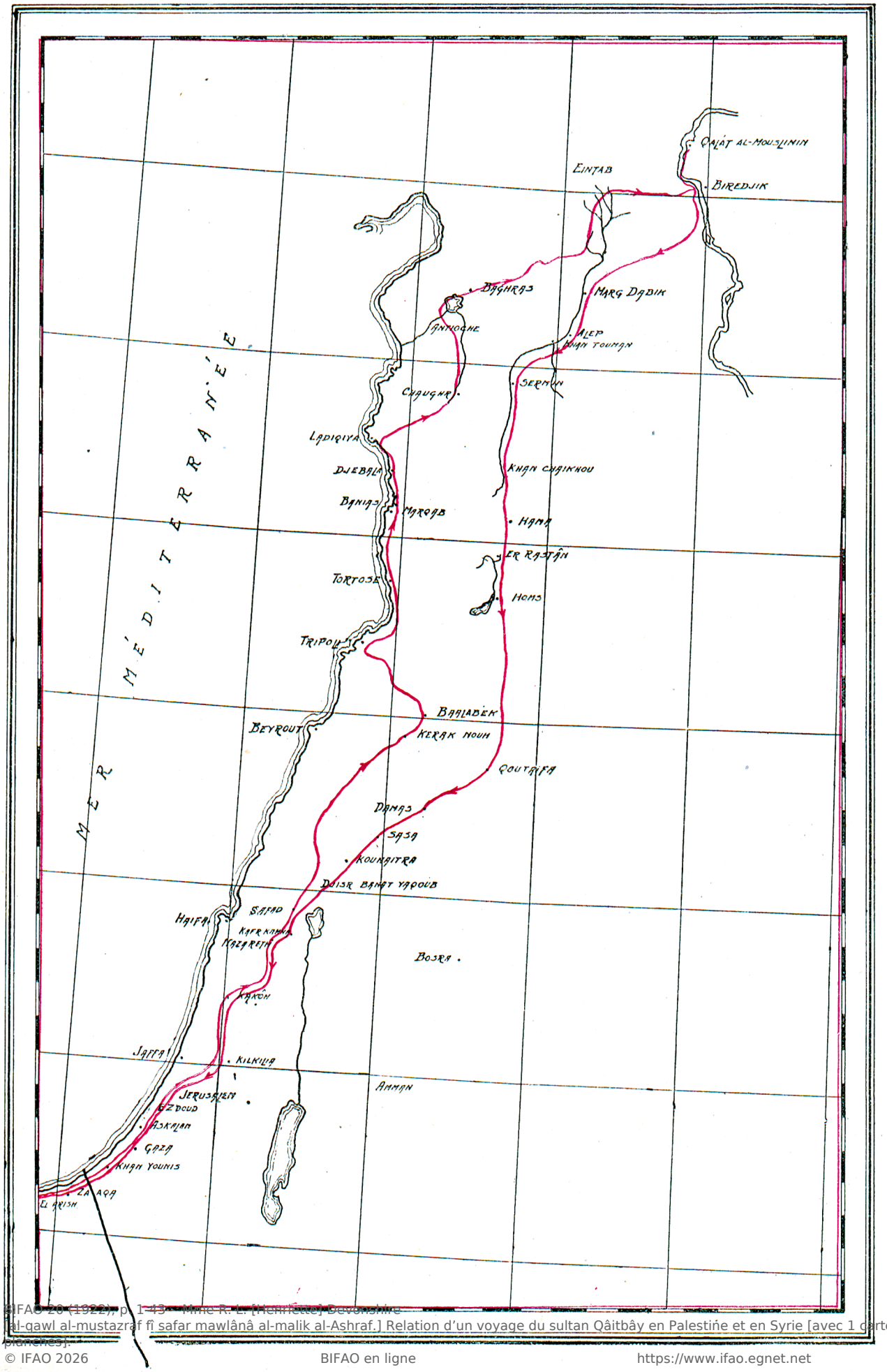
[1] Son épouse sans doute.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

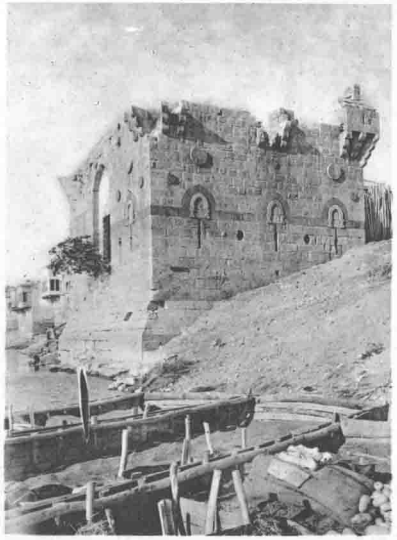
ITINÉRAIRE.

Eç Çâlihîya, p. 4.
Ghazza (Gaza), p. 6.
Mounia, p. 6.
Djoub Sayedna Youssef, p. 7.
Moulayha, p. 7.
Ouady-et Teim, p. 7.
'Ein et Toût, p. 7.
Djisr Zeitoun (ou Zannoun?), p. 7.
Karak, p. 8.
Baalbek, p. 8.
Ras el 'Ein, p. 8.
El Lamouna, p. 9.
El Hadith, p. 9.
Kafr Qâher, p. 9.
Tarabolous, p. 9.
Antarssous, p. 10.
El Marqab, p. 10.
Bâniâs, p. 10.
Djebala, p. 10.
El Ladeqîya (Laodicée), p. 10.
Qourachîya, p. 11.
Ech Choughry, p. 11.
Ed Darkoûch, p. 11.
Quçeir el Akrâd, p. 11.
Antakîya (Antioche), p. 12.
Baghrad (Baghras), p. 13.
Ouady Afrîne, p. 14.
El Qastal, p. 14.
Marg Dabegh, p. 14.
Zaghzaghîr, p. 15.
'Ein Tâb, p. 15.
El Bira, p. 15.
Qala'at el Mouslemîn, p. 15.
Es Sadjoûr, p. 17.
Alep, p. 17.
Khân Toumân, p. 20.
Sermîn, p. 20.
Maarat en Noumân, p. 21.
Khân Mandjak, p. 21.
Khân Cheikhou, p. 21.
Hamâ, p. 21.
Er Rastan, p. 22.
Homs, p. 22.
Mandjak, p. 23.
En Nabk, p. 23.
Qarâ, p. 23.
El Qoutaïfa, p. 23.
Qouseir, p. 23.
Damas, p. 23.
Khân el Marbah, p. 28.
Sa'assa'a, p. 28.
Qounaïtra, p. 28.
Birkat Qadas, p. 28.
Çafed, p. 28.
Kafr Kanna, p. 29.
En Nâcera (Nazareth), p. 29.
El Ladjoûn, p. 30.
Qaqoun (Kakûn), p. 30.
Djaldjouliya, p. 30.
Ramla, p. 30.
Soudoud, p. 30.
Askalân (Ascalon), p. 31.
Ghazza, p. 31.
Khân Younis, p. 31.
Zaaqa, p. 31.
El Arîch, p. 32.
Beit Um el Hassan, p. 32.
Qatîya, p. 32.
El Ghourâby, p. 32.
Çâlihîya, p. 32.
Bilbeis, p. 33.

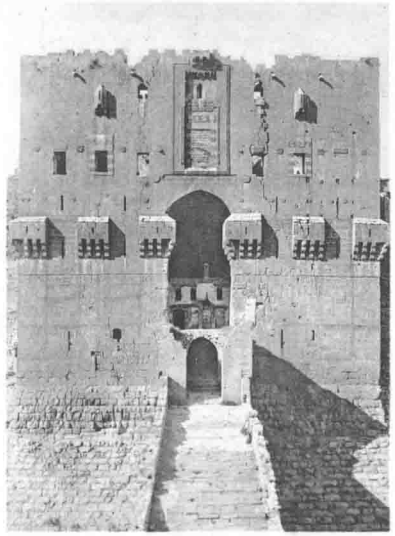
BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



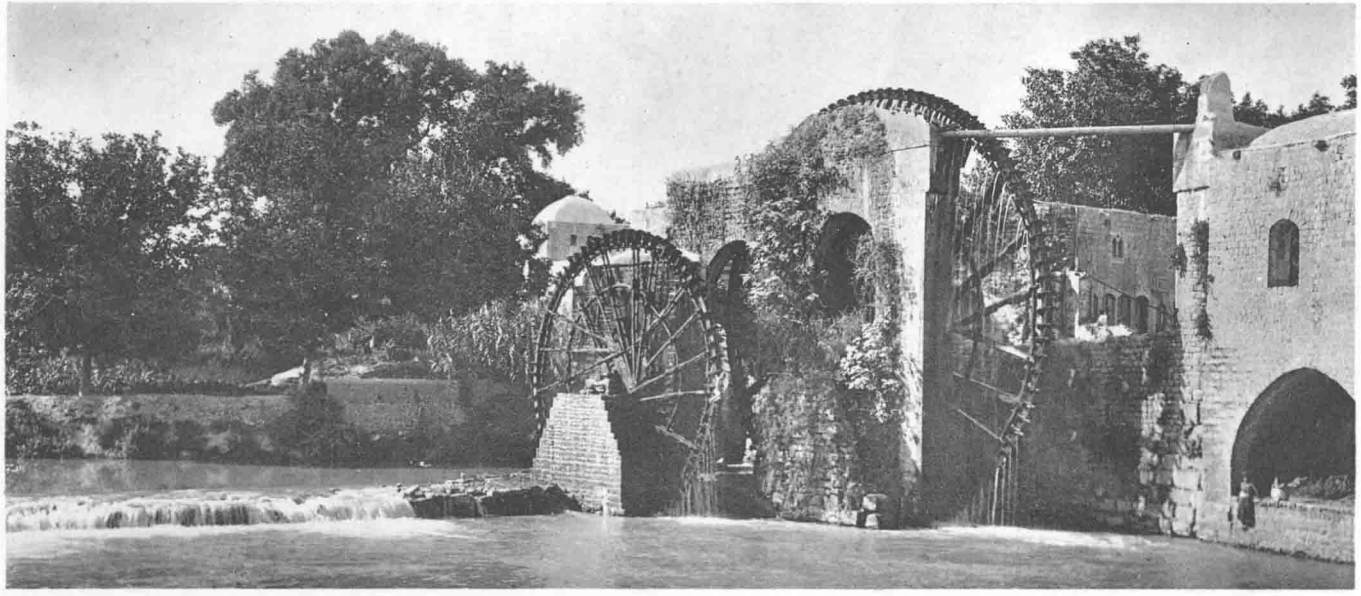
BIFAO 20 (1922), p. 1-43 · Mme R. L. [Reinhardt] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



1



2



BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

1

2

3

4

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

BIFAO 20 (1922), p. 1-43 Mme R. L. [Henriette] Devonshire
[al-qawl al-mustazraf fî safar mawlânâ al-malik al-Ashraf.] Relation d'un voyage du sultan Qâitbây en Palestine et en Syrie [avec 1 carte et 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net